N. 315 — Giovedì 12 Novembre ANNO XXX — 1896 TORINO Giovedì 12 Novembre

Ogni numero cent. 5 in tutta Italia

Conto corr. colla Posta

LA STAMPA

GAZZETTA PIEMONTESE

Frangar, non flectar

Ogni numero cent. 5 in tutta Italia

Conto corr. colla Posta

LA LETTERA DEL PAPA AL NEGUS e la risposta di Menelik.

(*Per dispaccio alla* Stampa).

Ci telegrafano da Roma, 11, ore 20,5:

Eccovi il testo della lettera che il Pontefice aveva mandato a Menelik per mezzo di monsignor Macario:

« Au très-puissant Menelik, négus négesti, empereur d'Éthiopie, Léon XIII, Pape.

« Très-puissant négus négesti, salut et prospérité.

« Il vous a plu jadis de saluer par un acte spontané le commencement de notre pontificat et, dix ans après, à l'occasion de notre jubilé sacerdotal, vous nous avez offert un nouveau témoignage de votre courtoisie. Ces preuves de bienveillance ont réjoui notre cœur; elles honorent le vôtre. Aussi est-ce à votre cœur de monarque et de chrétien que s'adresse aujourd'hui notre parole pour vous engager à un acte de générosité souveraine.

« La victoire a laissé en vos mains des nombreux prisonniers. Ce sont des jeunes gens vigoureux et dignes de respect qui, à la fleur de l'âge et à l'aurore des plus belles espérances, ont été enlevés à leurs familles et à leur patrie.

« Leur captivité n'augmente ni la mesure de votre puissance ni l'étendue de votre prestige, mais, plus elle se prolonge, plus vive est la douleur dans l'âme de milliers de mères et d'épouses innocentes.

« Pour nous, pénétrés de la Sainte Mission que nous a confiée notre Seigneur Jésus-Christ et qui s'étend à toutes les nations chrétiennes, nous les aimons comme des fils.

« Agréez donc la demande que le cœur d'un père vous fait, au nom de la Trinité divine, au nom de la Vierge Bénie, au nom de tout ce qui vous est plus cher en ce monde.

« Veuillez sans retard leur rendre la liberté. Très-puissant négus négesti, ne vous refusez pas à vous montrer magnanime aux yeux des nations; enrégistrez cette page glorieuse dans les annales de votre règne! Que sont, après tout, les droits impitoyables de la guerre à coté des droits et devoirs de la fraternité humaine? Dieu vous en rendra une riche récompense, car il est père miséricordieux. Mille voix s'élèveront en chœur pour vous bénir et la nôtre se fera entendre la première. En attendant, nous implorons du Ciel sur la famille royal tous les biens désirables.

« Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 11 Mai de l'année 1896, de notre pontificat le dix-neuvième.

« Leo PP. XIII. »

***

La lettera di Menelik al Papa è scritta in doppio originale: abissino e francese. Eccovi il testo francese:

« Léon vainqueur de la tribu de Juda, Ménélik, élu du Seigneur, rois des rois d'Éthiopie.

« À sa Sainteté Léon XIII Pape, salut!

« J'ai reçu par monseigneur Macaire une lettre paternelle où votre Sainteté, après avoir rappelé gracieusement nos relations antérieures, faisait appel à mes sentiments de clémence en faveur des prisonniers italiens que la volonté de Dieu a mis entre mes mains. J'ajoute que votre Sainteté ne pouvait choisir pour interpréter ses sentiments un envoyé plus éloquent et plus sympathique che son Excellence monseigneur Cyrille Macaire; j'ai été vivement ému en lisant l'admirable lettre du Père Commun des chrétiens et en écoutant le langage de son illustre envoyé, et le premier mouvement de mon cœur avait été de donner à votre Sainteté la satisfaction qu'elle me demandait si noblement, car moi aussi je pleure sur des nombreuses et innocentes victimes de cette guerre cruelle que j'ai la conscience de n'avoir point provoquée.

« Malheureusement, mon vif désir de réaliser les vœux de votre Sainteté a été contrarié par l'attitude imprévue du gouvernement italien qui, après m'avoir exprimé le désir de faire la paix et de rétablir les bonnes relations entre nous, continue à agir à mon égard comme si nous étions en état de guerre. Mon devoir de roi et de père de mon peuple m'interdit, en ces circonstances, de sacrifier la seule garantie de paix qui se trouve entre mes mains à la satisfaction d'être agréable à votre Sainteté et à moi-même. C'est avec la plus profonde tristesse que, après avoir tout pesé dans ma conscience de monarque et de chrétien, je suis contraint de renvoyer à de temps meilleurs le témoignage d'affection et de haute estime que j'aurais souhaité de donner à votre Sainteté.

« J'espère que la grande voix de votre Sainteté, que tous les chrétiens entendent avec respect, s'élèvera en faveur de la justice de ma cause, qui est celle de l'indépendance du peuple dont Dieu m'a confié le gouvernement et qu'elle rendra ainsi très-prochaine la réalisation de notre commun désir de rendre à leurs familles ceux qui en sont séparés. Je puis, en attendant, rassurer votre Sainteté sur le sort des prisonniers italiens que je n'ai cessé de proteger et de traiter selon les devoirs de la charité chrétienne et auxquels, à la considération de votre Sainteté, j'accorderai encore, s'il est possible, des adoucissements.

« Écrit à notre ville d'Addis-Ababa, 23 mascarram 1889 de l'an de grâce (1 octobre 1896). »

***

Il negus, congedando monsignor Macario, gli regalò una croce pettorale d'oro massiccio, in stile bizantino, che monsignor Macario mostrò al Papa, consegnandogli la relazione manoscritta della sua missione.

Colloqui con Macario.

Ci telegrafano da Roma, 11, ore 21,55:

La *Tribuna* pubblica un'intervista con Macario che, come con tutti, si mantenne sulle generali. Eccovi le poche cose nuove che disse al redattore del foglio romano. Alla domanda se i prigionieri saranno liberati Macario rispose: « È positivo che il negus per farlo, attende la stipulazione della pace, con serie garanzie ». Circa le sevizie e gli oltraggi gli disse: « Menzogna. Menelik ordinò che si trattassero bene, ed è onnipotente ». Ritiene il negus intelligentissimo, energico, d'animo nobile, buono, benchè si dica il contrario.

Circa l'affermazione di Leontieff che in caso di una nuova guerra i prigionieri sarebbero massacrati, Macario disse: « Esagerazioni! Esagerazioni! Mai Menelik permetterebbe un eccidio. »

Macario portò solo 35 o 40 lettere di prigionieri. Terminò dicendo che la sua missione è finita. Resterà ancora qualche giorno a Roma, quindi ripartirà pel Cairo.

La *Tribuna* aggiunge che avanti la partenza Macario sarà ricevuto nuovamente dal Papa, e molto probabilmente anche il suo rapporto si pubblicherà.

I commenti alla lettera del negus.

Roma, 11, ore 22. — *L'Opinione* trova naturale che Menelik non accenni, nella sua lettera al Papa, a quelle difficoltà d'indole religiosa indicate da gran parte della stampa europea.

A proposito della qualifica d'*impreveduta* attribuita dal negus alla condotta del nostro Governo, dice che i preparativi guerreschi sono provvedimenti imposti dalla prudenza politica, finchè la pace non sia definitivamente conclusa.

Menelik istituisce una Croce Rossa in Etiopia.

Roma, 11 (*Stefani*). — Il Comitato di dame romane pel soccorso ai prigionieri italiani in Africa ha ricevuto il seguente dispaccio:

Gibuti, 11. — Menelik avrebbe deciso la creazione d'una Croce Rossa abissina e avrebbe riconosciuto la neutralità del personale sanitario in tempo di guerra. Quindi tutti i medici sarebbero liberati. Il tenente medico Zarich sarebbe autorizzato a lasciare l'Harrar colla missione russa verso il 25 corrente.

Ciò che avrebbe detto Macario ad un canonico.

Ci telegrafano da Berlino, 11, ore 16,10:

Scrivono da Marsiglia alla *Berliner Zeitung* che il canonico tedesco Plücker è riuscito ad avere un brevissimo colloquio con monsignor Macario, appena egli fu sbarcato. Lo trovò col morale molto depresso e quasi voglioso di piangere, quando gli fu domandato se era o no lieto dell'esito della sua missione.

Alle domande sui veri motivi perchè Menelik non avesse concessa la liberazione dei prigionieri, Macario rispondeva invariabilmente: « È Dio che ha voluto così! » Però girando le domande per una via più larga, il prete tedesco giunse a farsi l'idea che monsignor Macario fosse intimamente persuaso di essere stato schernito da Menelik, sebbene trattato da lui con onori quasi principeschi.

Avendogli il canonico tedesco detto: « Menelik, in fondo, non è che un re selvaggio, e non c'è da offendersi del suo modo di trattare », subito, e accompagnando le parole con un sorriso malizioso, monsignor Macario rispose: « *Pas sauvage du tout, comme vous le croyez; il est plutôt un roi civilisé, mais très rusé.* »

Quel che dice Leontieff sull'esito della missione Nerazzini.

Ci telegrafano da Pietroburgo, 11, ore 10,10:

La *Nowoje Wremia* pubblicano un'intervista d'un loro redattore con Leontieff. Questi diede ragguagli sulla missione Nerazzini, dicendo che questi, giunto appena a Zeila, mandò un corriere al negus annunciandogli la sua prossima venuta. Stante la lontananza, soltanto due mesi dopo pervenne a Zeila la risposta di Menelik, contenente passaporti per i membri della missione. Poco di poi, il sequestro del *Doelwyk* provocò un nuovo ritardo; Nerazzini fu trattenuto qualche tempo ad Harrar.

Giunto finalmente a Addis-Abeba, Nerazzini fu ricevuto dal negus, ma questi non sembrò disposto a trattare con lui. Leontieff lascia comprendere che, secondo il desiderio del negus, le vere trattative dovrebbero svolgersi a Pietroburgo, per mezzo d'Ato Joseph e dello stesso Leontieff.

Infine Leontieff dice che, se il negus non si mostra più arrendevole nelle trattative cogl'italiani, si è per tema di spiacere alla Russia!

Slatin-pascià encomiato dal sirdar.

Ci telegrafano da Londra, 11, ore 18,5:

Sir Herbert Kitchener, sirdar delle truppe anglo-egiziane nella campagna contro i dervisci, parlando della spedizione ha fatto grandissimi elogi del colonnello Slatin-pascià, l'antico prigioniero del mahdi, che colla sua grande ed unica esperienza del Sudan, colla profonda conoscenza del carattere e degli intendimenti delle popolazioni, ha reso servizi preziosissimi.

Il Consiglio dei ministri.

Roma, 11, ore 22. — Al Consiglio dei ministri, tenutosi stamane a palazzo Braschi, mancavano gli on. Pelloux e Prinetti. Il Consiglio ha continuato l'esame dei progetti da presentarsi alla Camera. Si discussero i progetti sull'emigrazione. Il Consiglio si è poi occupato d'affari d'ordinaria amministrazione. Nel pomeriggio, l'on. Rudinì ha invitati a recarsi a palazzo Braschi gli on. Sineo e Brin, coi quali conferì lungamente.

Pel genetliaco del Principe di Napoli.

Roma, 11 (*Stefani*). — Gli edifici pubblici e molti privati sono imbandierati pel genetliaco del Principe di Napoli.

Roma, 11 (*Stefani*). — Da Firenze, Milano e Napoli ed altre città si annunzia che gli edifici pubblici e molti privati sono imbandierati pel genetliaco del Principe di Napoli.

***

Firenze, 11 (*Stefani*). — Da molti rappresentanti di Comuni, provincie e Associazioni d'ogni parte d'Italia pervennero al Principe di Napoli telegrammi di felicitazioni in occasione del suo genetliaco.

Importanti deliberazioni del Consiglio superiore dell'istruzione.

I favoritismi dell'on. Baccelli.

Ci telegrafano da Roma, 11, ore 21,35:

Il Consiglio superiore della pubblica istruzione ha pressochè ultimati i lavori, esaminando varie domande di professori straordinari nominati nella infornata dell'anno scorso dal ministro Baccelli, che insistono per la regolarizzazione della loro posizione. Il Consiglio superiore ne ha tratta occasione per stigmatizzare severamente i criterii arbitrari cui si era informata l'infornata suddetta ed ha opinato che debba regolarizzarsi la posizione soltanto di coloro che a. abbero avuto titoli per la nomina, in base del vigente regolamento, su proposte conformi delle Facoltà, lasciando con ciò comprendere che si abbiano a non confermare le nomine di coloro che, non per titoli scientifici e didattici, ma per puro favoritismo sono stati assunti a cattedre che devono tornare vacanti per essere poi ricoperte col sistema legittimo e liberale dei concorsi, opportunamente richiamato in vigore dal ministro attuale per le cattedre resesi vacanti durante il suo Ministero.

Altra questione importante trattata dal Consiglio superiore è quella riflettente le Commissioni per le promozioni dei professori straordinari ad ordinari. Il Consiglio ha ritenuto non opportuno di convocare e riunire a Roma tali Commissioni.

Ha proposto invece che ciascuno dei cinque commissari mandi dalla sua sede a Roma la propria relazione col proprio voto sulla promozione; che le cinque relazioni singole siano poi coordinate ed esaminate dal Consiglio superiore, il quale, tanto nel caso di consenso, quanto in quello di dissenso dei commissari, abbia diritto o d'accettare le conclusioni unanimi o della maggioranza, ovvero di non accettarle, invocando il giudizio d'un'altra Commissione tutta diversa.

Circa la Commissione per le concessioni delle libere docenze il Consiglio ha invocato che non si estenda l'incompatibilità ai suoi membri, attualmente applicata rispetto alle Commissioni incaricate d'esaminare i concorsi per le cattedre, ma che i membri del Consiglio Superiore possano essere giudici o presidenti delle Commissioni per le concessioni delle libere docenze, salvo astenersi poi dal prender parte alla successiva discussione e deliberazione nel Consiglio Superiore.

Nelle ultime sedute che rimangono il Consiglio s'occuperà delle fondazioni di studio per cui prevale il concetto d'affidarne l'amministrazione alle Giunte provinciali amministrative. S'occuperà inoltre dell'insegnamento del diritto civile, che l'on. Gianturco propone che si renda triennale.

Per le Cooperative agrarie.

Roma, 11, ore 22. — La *Gazzetta Ufficiale* pubblica un decreto con cui si apre un concorso a premi fra le Società Cooperative di produzione agraria e lavoro. I premi sono stabiliti così: lire cinquemila, tremila, duemila.

L'applicazione dell'amnistia ai coatti.

Roma, 11, ore 15,35. — Siccome alcuni coatti che dovevano beneficiare della recente amnistia, erano stati rattenuti nelle colonie penali, per misura di pubblica sicurezza, l'onorevole Rudinì telegrafò ai prefetti che anche questi prigionieri fossero subito rilasciati.

Un'altra lettera di Fazzari.

Roma, 11, ore 22,10. — La *Tribuna* pubblica una lettera di Achille Fazzari sostenente la necessità di una guerra in Africa con un Corpo di volontari soli, che potranno avere il sopravvento sui soldati del negus.

Le gravi irregolarità scoperte nel Credito Immobiliare.

Ci telegrafano da Roma, 11, ore 15,30:

Corre voce di gravissime irregolarità che sarebbero state accertate dal curatore del fallimento del Credito Immobiliare. Si dice, fra altro, che molte obbligazioni, per le quali era stata inoltrata la domanda d'ammissione, per l'ammontare di circa 5 milioni, siano state riconosciute come già sorteggiate e rimborsate, quantunque fossero poi state rimesse abusivamente in circolazione quasi fossero ancora valevoli. Una Banca d'emissione avrebbe un grosso *stock* di queste obbligazioni.

L'impressione prodotta da questa scoperta nel mondo finanziario è immensa.

Il conflitto forense di Catania.

Roma, 11, ore 15,35. — In un Consiglio dei ministri, tenutosi stamane a palazzo Braschi, il guardasigilli, on. Costa, propose alcuni provvedimenti per far cessare lo scandaloso conflitto insorto tra la Magistratura e il Foro di Catania.

La Commissione d'inchiesta ferroviaria a Torino.

Milano, 11 (*Stefani*). — La Commissione d'inchiesta ferroviaria recossi ieri alla stazione del Sempione e stamane alla stazione di Porta Garibaldi per fare indagini sulla natura e l'ordinamento del servizio.

La Commissione ha quindi deliberato di recarsi domani a Torino per proseguirvi l'inchiesta, avendovi già fissato gl'interrogatorii, salvo completare più tardi in Milano le sue indagini.

Bollettino Giudiziario.

Ci telegrafano da Roma, 11, ore 21,20:

Il *Bollettino ufficiale del Ministero di grazia e giustizia*, uscito stasera, contiene le seguenti nomine e disposizioni:

Corti d'Appello. — Jublin, reggente l'ufficio di segretario alla Procura della Corte d'Appello di Casale, è nominato sostituto ivi — Billia, reggente l'ufficio di segretario alla Procura della Corte d'Appello a Casale, è nominato segretario ivi.

Tribunali. — Mazzardi, pretore a Bergamo, è nominato giudice al Tribunale di Vercelli — Gresti, aggiunto al Tribunale di Ravenna, è destinato al Tribunale di Cuneo.

Notari. — Rossignoli e Vercelli, avanti i requisiti di legge, sono nominati notari, il primo a Borgomanero ed il secondo a Novara — Silvestri, notaio del distretto di Novara, è trasferito al capoluogo del distretto — Mariotti, notaio a Trecate (Novara), è traslocato a Galliate — Borrani, notaio a Provà (Asti), è dispensato dalle sue funzioni, in seguito a sua domanda — Guglielmino, notaio a Saluzzo, è traslocato a Dronero. — Venne concessa la proroga a tutto il 27 febbraio 1897 al notaio Ricca, per assumere l'esercizio delle sue funzioni a San Germano Vercellese. Così pure venne concessa la proroga a tutto il 27 aprile 1897 al notaio Cacciardi, per assumere le sue funzioni nel Comune di Livorno Piemonte.

Un piccolo errore giudiziario.

Da Brescia, 10. — Tre giorni fa i giornali annunciarono che il bresciano signor Luigi Bezzi, possidente di Azzano-Mella, era stato condannato dal Tribunale di Bergamo, nelle cui carceri già si trovava, a sette mesi di reclusione per reato di truffa.

La notizia era verissima; se non che si trattava di un Luigi Bezzi apocrifo.

Il Luigi Bezzi autentico, che non ha mai commesso alcuna truffa, è libero, liberissimo, tanto che, appena letta la notizia che lo riguardava, mandò il suo avvocato a Bergamo per appurare come stessero le cose.

E a notarsi che qualche mese fa al Luigi Bezzi, il quale si era recato a Milano, venne involato il portafogli, che conteneva, fra le altre cose, anche la sua licenza di caccia.

Successivamente il brigadiere dei carabinieri arrestò un individuo incolpato di truffa, il quale dichiarò subito di chiamarsi Luigi Bosoni; ma il carabiniere non gli prestò fede e — come scrisse nel suo rapporto — riuscì a scoprire che il nome dato era falso e che l'arrestato si chiamava invece Luigi Bezzi, nome sotto il quale venne infatti processato e condannato.

L'equivoco nacque dall'aver trovato addosso all'arrestato il porto d'armi del vero Luigi Bezzi, che venne trovato sufficiente a dimostrare l'identità della persona senza badare ai connotati.

Ora il Bezzi autentico ha sporto querela contro la persona che usurpò il suo nome per reati di falso e di furto.

Un'interpellanza sulle rivelazioni di Bismarck.

Berlino, 11 (*Stefani*). — Il partito del Centro ha presentato al *Reichstag* un'interpellanza sulle questioni:

1° Se fino al 1890 esisteva un trattato segreto fra Germania e Russia;

2° Nel caso che tale trattato esistesse, quali fatti indussero a non rinnovarlo;

3° Quale influenza eserciteranno recenti pubblicazioni in proposito sulle relazioni della Germania di fronte alla triplice alleanza ed alle altre Potenze. L'interpellanza si discuterà nel *Reichstag* il 19 corrente.

La visita della squadra tedesca ai porti italiani?

Ci telegrafano da Berlino, 11, ore 14,20:

Benchè la notizia della *Kölnische Zeitung*, relativa ad una visita che la squadra navale tedesca del Mediterraneo farebbe a parecchi porti italiani non sia ancora confermata, essa ha prodotto eccellente impressione in quei circoli politici che temono un raffreddamento nelle relazioni tra l'Italia e la Germania.

La *National Zeitung*, dopo aver detto che finora nulla le consta che possa confermare la buona notizia, soggiunge che le visite che la marina delle due nazioni possono ricambiarsi, sono sempre seguite da un periodo di tempo in cui l'intimità fra i due popoli sembra aumentata.

Tutte le volte che la squadra tedesca fu nei porti italiani, vi ebbe tali cordiali accoglienze da non poterle dimenticare più e, senza fallo, la squadra italiana avrà ancora presente gli entusiasmi che salutarono la sua apparizione nel porto di Kiel e altrove.

Un nuovo patto russo-tedesco.

Telegrafano da Berlino, 11:

La *Frankfurter Zeitung* pubblica una notizia da Pietroburgo destinata a produrre un certo scalpore. Secondo tale notizia sarebbe rinnovato il patto tra la Germania e la Russia, patto già respinto dalla Germania poco prima del 1870.

In questi circoli diplomatici si è d'opinione che tale questione è stata discussa all'epoca del viaggio dello tsar a Vienna, tra il cancelliere austriaco Goluchowski ed il ministro degli esteri russo, Lobanoff.

Scopo precipuo di tale patto tra Germania e Russia sarebbe di porre un argine alla politica dell'Inghilterra nei Balcani e nelle colonie. Dal canto suo, la Russia prometterebbe di non aiutare la Francia nel caso in cui questa si impegnasse in una guerra di *revanche*.

Un altro candidato alla successione di Lobanoff.

Ci telegrafano da Pietroburgo, 11, ore 14,15:

Qualche giornale mette avanti il consiglio di creare Nelidoff, l'ambasciatore russo a Costantinopoli, ministro degli esteri al posto del defunto Lobanoff. Potrebbe darsi che questa proposta fosse stata ispirata dall'alto e che si volesse vedere, col mezzo della stampa, l'effetto che produrrebbe quando fosse accettata seriamente.

La riforma del Senato in Francia.

Parigi, 11 (*Stefani*). — La Commissione incaricata d'esaminare la proposta circa la nomina degli elettori senatoriali mediante il suffragio universale approvò con voti 5 contro 1 la relazione Trouillot, favorevole all'approvazione del progetto. Il segretario Joseph Reinach si è dimesso, essendo la relazione Trouillot stata distribuita ieri alla Camera prima che venisse presentata alla Commissione. Henri Ricard fu nominato segretario.

Francesco Giuseppe e Ferdinando di Bulgaria.

Vienna, 11 (*Stefani*). — Il *Fremdenblatt* dice che l'imperatore rispose con parole riconoscenti ai ringraziamenti del principe Ferdinando pel ritratto donato da Francesco Giuseppe al ministro della guerra bulgaro.

L'ennesima vittoria spagnuola.

Madrid, 11 (*Stefani*). — Si ha da Manilla: « Confermasi ufficialmente che il generale Blanco, con 3000 uomini appartenenti alla Brigata Rios, appoggiata dalla squadra, attaccò Caviteviejo e Novaleta, difese da oltre 10,000 insorti, ed impadronissi dell'istmo Novaleta e del villaggio Vinicayan, distruggendolo, e di un'altra località. Il combattimento fu accanito. Le truppe spagnuole si condussero brillantemente. Gl'insorti ebbero oltre 400 morti; gli spagnuoli 36 morti e 108 feriti. »

Si ha dall'Avana che il generale Weyler è giunto a Mariel.

Uno scontro di treni a Parigi.

Parigi, 11 (*Stefani*). — Il treno con cui viaggiava da Vienna a Parigi la regina Amelia di Portogallo, urtò stamane alle 11,40, presso la linea di circonvallazione, con un treno merci. Due viaggiatori feriti e dieci contusi. La regina ed il suo seguito sono incolumi.

Parigi, 11 (*Stefani*). — Contrariamente alla voce corsa, la regina Amelia non trovavasi nel treno che urtò un treno-merci, presso la linea di circonvallazione. La regina era arrivata a Parigi sino dalle 8,45 del mattino.

Un terribile uragano nel Montenegro.

Cettigne, 11 (*Stefani*). — Un terribile uragano si scatenò su tutto il principato.

I fiumi straripàrono inondando campi e villaggi, rompendo argini, asportando ponti. Tutte le comunicazioni sono interrotte.

Il lago di Scutari ha inondato i paesi ed i villaggi circostanti. Le popolazioni dei paesi bagnati dallo Zeta corrono grande pericolo.

Il principe Nikita è partito per visitare i luoghi danneggiati e portare personalmente soccorsi alle popolazioni e sorvegliare le opere di salvataggio.

Le inondazioni nell'Umbria.

Da Perugia, 10. — L'inondazione del Tevere, già annunciata, è più grave che non dalle prime notizie potevasi supporre.

Come da Ponte San Giovanni si venne a sapere la gravità dell'inondazione si recarono sul luogo il presidente della Deputazione provinciale conte Pucci, l'ingegnere municipale Cangia, l'assessore Agostini e gli agenti e ufficiali di pubblica sicurezza.

Alle 10 giunsero i vigili, capitanati dal Beranelli. Con abile manovra fu da essi tratta a salvamento una intera famiglia di sette persone, rifugiatasi sul tetto del mulino Coca-Cavicchi, che subì gravissimi danni.

A Ponte Valleceppi e a Ponte Folcino l'acqua raggiunse, come non mai, l'altezza di due metri.

— Fu ritrovato presso la località Bosco (Ponte Folcino) il cadavere, ancora sconosciuto, di una giovane donna, coperta dalla sola camicia.

Gli abitanti poi di Umbertide e di Città di Castello furono spettatori di una straziante terribile agonia.

Certi Angiolo e Francesco Ricci, tornando sul loro carro al paese, furono, nella notte, sorpresi dalla corrente e travolti nel fiume.

Aggrappatisi ad un albero, donde andavano invocando soccorso agli astanti terrorizzati e impossibilitati a qualunque tentativo, gli infelici, poco a poco, lentamente furono visti sparire sotto l'onda crescente della corrente impetuosa.

— L'on. Fani ha inviato il seguente telegramma al presidente del Consiglio:

« Località Comune Perugia colpiti gravemente inondazione Tevere sono: Ponte S. Giovanni, Ponte Folcino, Ponte Valleceppi, Ponte Pattoli. Prego vivamente V. E. disporre disposizione prefetto qualche somma provvedere soccorsi urgentissimi. »

Un'inondazione a Senigallia.

Senigallia, 11 (*Stefani*). — Una straordinaria inondazione del Misa allagò parte della città e dei borghi.

Cronaca del mare.

Buenos Ayres, 11 (*Stefani*). — Il *Russia* è partito per Genova.

New York, 11 (*Stefani*). — È giunto l'*Ems*.

Sempre per la rivoltella di Garibaldi.

La *Stampa* ha riprodotto — ricevuta per telegramma da Roma — una lettera di Achille Fazzari in cui questi si doleva con il sindaco di Torino, in termini, a dir vero, molto.... vibrati, perchè una rivoltella ricevuta in dono da Garibaldi, e da lui Fazzari trasmessa al Municipio di Torino, fosse stata testè inviata alla Esposizione di Siena senza la lettera del Garibaldi, che ne stabiliva l'autenticità.

Ecco ora la risposta con la quale il senatore Rignon ha cercato di acquetare la suscettibilità del signor Fazzari:

Addì, 2 novembre 1896.

Illustrissimo signore,

Sono rimasto veramente dispiacente della sua lettera in data 28 scorso ottobre: spiacente per il rimprovero di sgarbatezza fatto a quest'Amministrazione municipale, che pure cerca in tutti i modi di usare a tutti ogni riguardo.

Ora, dalle minute ricerche fatte in archivio e negli uffici, ho la soddisfazione di poterle dichiarare che nessuna ombra di malevolenza condusse all'atto deplorato da V. S. illustrissima; ma solo un succedersi di circostanze che non si potrebbe con giustizia rimproverare a nessuno.

Nel 1881 l'ufficio, *gabinetto*, rimise all'archivio per la dovuta custodia, fra i documenti più preziosi, le lettere di Garibaldi, di V. S. illustrissima, e quella di S. E. Villa; ed al Museo civico, per lo stesso scopo, la rivoltella, con apposita annotazione indicante la provenienza. Più tardi il Museo civico, per ragione di classificazione, depositò all'archivio municipale tre casse di oggetti storici, fra cui la rivoltella.

Così questa e i documenti relativi andarono separati, e così avvenne che la rivoltella figurò nell'Esposizione di Siena senza i documenti che, come ben ella rilevò, ne stabiliscono tutta l'importanza patriottica e storica.

Sono quindi persuaso che la S. V. illustrissima vorrà scusare questo trascorso d'ufficio: ed essere ben certo che il prezioso suo dono sarà sempre religiosamente custodito, unito ai relativi documenti, presso questo Municipio.

Con distinta osservanza

Il sindaco: V. Rignon.

Si poteva ritenere che questa lettera di spiegazione cortese ed esauriente avrebbe soddisfatto il signor Fazzari. Invece questi ha replicato così, pubblicando, ad un tempo, la lettera ricevuta dal conte Rignon e la sua nuova risposta:

Roma, 6 novembre 1896.

Ill.mo ed on. sig. sindaco,

Le circostanze esposte nella pregiata sua lettera 2 novembre corrente mettono in rilievo il poco conto in cui era tenuto il *revolver* del generale Garibaldi. Debbo quindi insistere per la restituzione di esso e dell'autografo del generale alla quale son deciso di non rinunciare.

Voglia così esser chiusa una polemica increscevole che, altrimenti, dovrebbe, mio malgrado, continuare.

Con distinta osservanza

Dev.mo
Achille Fazzari

Non sappiamo nascondere il nostro rammarico che venga oggi offuscato il bell'atto di generosità con cui il signor Fazzari aveva donato la storica rivoltella: e confidiamo ancora che questa possa venir conservata al reverente ricordo dei torinesi, i quali ne saranno certo grati all'antico donatore.

SAR PÉLADAN e il suo prossimo volume

Qualunque sia il giudizio che si possa dare sull'opera complessa, strana, violenta di questo autore, poco più che trentenne, non si può a meno di conchiudere ch'essa è grande, e a certe sue pagine, dense di pensiero, vive di colori, sfolgoranti d'ispirazione si sente che la parola « ingegno » applicata a lui, per quanto rinforzata di aggettivi, non basta a comprenderlo.

Max Nordau stesso, che dice un mucchio di sciocchezze su Wagner, che chiama rimbambito Dante Gabriele Rossetti, e tratta poco meno che da farabutti Baudelaire, Swinburne, Verlaine, Maeterlink, ha per Péladan, malgrado un accanimento spietato contro certi suoi fanatismi e certe sue eccentricità, parole di vera ammirazione.

La produzione di Péladan ha nella sola sua mole qualche cosa di prodigioso. Romanziere, critico d'arte, storico, autore drammatico, archeologo, filosofo, Péladan ha già scritto una quarantina di volumi: quattordici romanzi di un'etopea che ne comprenderà quaranta o cinquanta; più di duemila pagine d'analisi sull'arte contemporanea; un'introduzione alla storia dei pittori di tutte le scuole ed un lungo studio sull'Orcagna e l'Angelico; una restituzione dell'astrologia caldaica; un trattato di Etica, un trattato di Pneumatica, un trattato d'Estetica, un trattato di Politica; nove opere drammatiche di gran mole; e quasi tutto questo non bastasse, una quantità strabocchevole di articoli, di auto-difese, di epistole, di proclami, di apologie, di dedicatorie, in cui con un'audacia ed una vivacità polemica senza pari, continua la sfida che sostiene da dieci anni, solo, contro la società ed il suo tempo.

Péladan, in vero, non sembra fatto per il giogo di questo secolo. Egli ha l'aria di un antico che sia stato costretto a sopravvivere alla sua civiltà: le sue idee, del resto, i suoi giudizi, i suoi modi, le sue foggie di vestire stesso, sono ben più le idee, i giudizi, i modi, le foggie di un assiro, di un babilonese, di un bramano indù dell'epoca favolosa dei *sar*, dei *nabi* o dei *magi* che quelle di un giovane parigino *fin de siècle*.

Ci sono uomini che limitano il loro orizzonte alla terra e che non si augurano altro che un po' di fortuna, un po' di nomea, che sanno piegare la loro coscienza nell'astuccio di una consegna, indifferentemente, e trovano il mondo ben fatto purchè possano occuparvi un buon posto: ce ne sono altri, invece, che assorti in un'idea di *al di là* cercano, a traverso i miraggi della fede o dell'arte, il coraggio di vivere la vita, ed aspirando continuamente ad una esistenza superiore, di cui hanno come un intuito, come un ricordo ancora mal certo, sopportano l'esistenza come un abito mal fatto, vestimento e passano tra la folla come re in esiglio, persuasi che il giorno verrà in cui sarà loro ridato il trono perduto.

Di questi esseri eccezionali, che Carlyle chiama i rivelatori, gli eroi, i nunzi venuti dall'impenetrabile infinito con delle novelle per noi; di questi che il volgo deride, senza per altro aver la forza di sfuggire al loro fascino, e le savie parrucche, incapaci di un sentimento men che risolvibile colla regola del tre, hanno in conto di visionari, è Josephin Péladan.

Faust, disdegnoso di disputare un po' di terra e delle talpe e di raccogliere una porpora dove tanti lumaconi hanno filato le loro bave, Péladan, assorto nelle astrazioni più sublimi, nella contemplazione della eterna bellezza di Platone di Eschilo, di Dante, di Leonardo da Vinci, di Beethoven, ha per la vita e per le convenzioni, le usanze, le esigenze della società attuale, e per quelle infatuazioni che sono: la civiltà, il progresso, il patriottismo, il più assoluto e il più sereno disprezzo. Gautier avrebbe dato tutti i suoi diritti di cittadino per vedere Giulia Grisi uscire dal bagno, Péladan si dichiara disposto a pagare lui un tanto a chi glie li levasse. Baudelaire sacramentava ad ogni scheda elettorale che riceveva, Péladan confessa che non andrebbe a votare che costrettovi colla baionetta alle reni.

Delle follie umane, il suffragio universale, per lui, resterà sempre la meno esplicabile. Nell'India, ciò che elevava un bramano al di sopra di un altro bramano era la sola scienza. Se si fosse detto ai nostri avoli della Grecia che giorno sarebbe venuto in cui *lo sciandalo*, *il sudra*, il *paria* avrebbero contato nella stessa misura nell'amministrazione delle leggi e del potere, essi avrebbero crollato il capo, increduli: Péladan freme pensando che oggi Aristotele e Socrate, se esistessero, non potrebbero rappresentare, nei destini di uno Stato, altro che due bollettini di voto! nulla più dell'ultimo frequentatore di bettola..... e di quegli uomini-cosa, di quelle teste da berretta da notte che sono gli impiegati!

Umanista, indifferente ad ogni frontiera, ma patriota per tutto ove veglia una stela, o una ruina di un passato grandioso, ovunque gli artefici della bellezza hanno operato e i poeti divini cantato, libero condottiero della penna al servizio del sublime, questo artista audace che si vanta orgoglioso di non somigliare ad altri che a se stesso, pone ogni suo studio, poichè Calibano regna in tutta l'isola, e i figli dei suoi figli sono insorti contro la schiatta d'Ariele, di sfuggire ogni contatto colla terra; e la sua opera ci pare una specie di Acropoli monumentale, in cui al disopra delle piccinerie, delle volgarità, degli intrighi di quaggiù, le anime entusiaste ed assetate di Bellezza e d'Infinito come la sua, possono trovare un rifugio ed un conforto.

E sia ch'egli costruisca, colla serie meravigliosa dei suoi romanzi, una sorta di arca di Noè a tutte le animalità e a tutti gli angelismi di queste ultime fasi latine; sia ch'egli, colla Rosa-+Croce, nel nome dell'Ideale, — che nell'ordine sociale si chiama la Giustizia, nell'Arte il Bello, nei sentimenti la Carità, nell'Idea il Vero, — bandisca contro la Parigi di Yvette Guilbert, del Figaro, di Sardou, colle invettive stesse che Isaia gittava in faccia a Gerusalemme e Dante in faccia a Firenze, un'ardita crociata; sia ch'egli, rievocando la tragedia sacerdotale di Eschilo, restituisca al teatro la sua antica dignità di tempio; si sente in lui il bisogno di vivere come il suo pensiero immagina, di elevare l'atto al sogno e, in un armonioso accordo, proporzionare sempre il gesto al pensiero, il numero alla cosa.

Alla soglia dei suoi libri, il lettore comincia tosto a capire che ha a che fare con un autore che si preoccupa poco di piacere al primo venuto.

I nomi caldaici dei suoi personaggi: Merodak, Nergal, Istar, Nebo, [illegible], Tammuz, Samas; la concessione [illegible] simbolica dei loro caratteri [illegible] uomini, quasi tutte sempre sovrumane, anime capaci di consolare Prometeo e di udire le confessioni di Satana; le donne, quasi tutte fantasticatrici, appassionate e, più che voluttuose, lussuriose; la loro fraseologia strana, ora improntata ai dialoghi di Platone, ora a Shakespeare, ora a Wagner; la specie di apparato scenico, spesso troppo artifizioso, in cui si svolgono le sue azioni, spesso troppo sconnesse; e poi gli scatti intempestivi di lirismo che sollevano pagine e pagine dei suoi libri, così che esse non vi tengono più che per la rilegatura materiale, e le divagazioni di capitoli interi nel campo della metafisica, e gli svolgimenti dei vocaboli nuovi, coniati per un capriccio della frase, ad ogni tratto, e lo sfondo di misticismo in cui sembra vaporare e trasfigurarsi ogni idea, e le sue analisi psicologiche fatte a base di occultismo, tutte queste cose e cento altre sue audacie, sue innovazioni, sue bizzarrie, son ben più fatte per scandolezzare la maggior parte dei lettori moderni, assuefatti al pesante buon senso di Zola ed alla logica rigida di Bourget, che per convincerli, per conquistarli, per affascinarli. L'opera di Péladan non potrà mai essere popolare, e questo, se per molti sarà un titolo di scherno, varrà per sempre a provare il suo reale valore e a caratterizzarla vera opera d'arte.

Uno studio diffuso, con criterii scientifici, su questo scrittore che, con Ibsen e Tolstoi, può essere messo fra i più profondi, i più originali, i più *veggenti* dell'epoca attuale, è ancora a fare; epperò, ripromettendomi di analizzare altra volta, minutamente, le sue teorie artistiche ed estetiche, il suo sistema filosofico ed il suo metodo di composizione, e di ricercare quanta parte di delirio ci sia nella sua immaginazione e quanto paganesimo sotto il suo cattolicismo decorativo, mi piace di ricordare all'eletta del pubblico, che già l'ammirò in *A Cœur Perdu*, in *Typhonia*, in *Panthée* e lo seguì nelle sue ascesi spirituali *Comment on devient Mage*, *Comment on devient Fée*, *Comment on devient artiste*, il titolo della sua imminente pubblicazione: *Le prochain Conclave*.

Una recente notula del *Figaro* ne dava l'annuncio — Péladan infatti nella sua villeggiatura di Pouliguen sta rivedendone le bozze — *Le prochain Conclave*, studierà il problema religioso. Chiunque abbia scorso solo qualche pagina di Péladan, si sarà potuto fare un'idea delle sue opinioni su questo soggetto. E' facile arguire di che natura sarà il suo libro. Péladan si proclama cattolico, ma malgrado egli si vanti, in testa ad ogni volume, il figlio devoto della S. M. Chiesa e si dichiari pronto a distruggere tutta la sua opera, quando Pietro l'infallibile la ritenga dannosa ed inopportuna, i suoi scritti non hanno trovato, davanti la Congregazione dell'Indice, migliore accoglienza di quelli di Zola, ed il Vaticano, come per Zola, è rimasto chiuso per lui. E si capisce.

La virtù delle devote, fatta di linfa e di ignoranza; le canonizzazioni e le beatificazioni ottenute a prezzo di abbrutimenti, di macerazioni, di clausure non trovano grazia presso Péladan. Egli non riconosce merito dove non c'è tentazione e santità dove non c'è bellezza. È solo nella contemplazione, nel culto del Bello, una delle manifestazioni dell'Assoluto e forma esteriore del Bene, che la mente umana può sublimarsi ed avvicinarsi alla Divinità. Tale è il fondamento della sua teoria filosofico-religiosa. Per questo egli, che stigmatizzò il grottesco come contrario all'Arte, non ammette il Diavolo grottesco della religione; per questo Omero, Platone, Dante, Leonardo, Palestrina sono, per lui, padri della Chiesa assai più che Sant'Agostino e San Tomaso; per questo Santa Maria delle Grazie e la Capella Sistina gli sono sacre, non tanto per gli altari che vi sono rizzati, quanto pel Cenacolo ed il Giudizio Universale che vi si ammirano; per questo, contro un Congresso cattolico che aveva espresso il voto che fosse interdetto agli artisti lo studio del nudo e inibito nelle rappresentazioni teatrali ogni argomento sacro, egli si levò sdegnato, tuonando l'anatema, in nome dei genii che modellarono le Veneri e gli Antinoi e concepirono Prometeo, Polliuto, Parsifal; per questo non esita a proclamare in tutti i toni che monsieur Richard, arcivescovo di Parigi, il quale tollera della cattiva musica sugli organi di Nôtre Dame, è un perfetto idiota ed un solenne imbecille! Il cattolicismo attuale, sfruttato da un centinaio di monsignori, sceso fino a diventare un partito politico, ridotto ad una rappresentazione di simboli senza più alcun significato, è tutt'altro che l'ideale di Péladan. Egli vorrebbe che la religione, fattasi arte e centro di quella verità, di cui un clero, ignaro ed indegno, ha perduto ogni nozione ed ogni senso, cessando di stringere le menti nel cerchio di dogmi oscuri e di opprimere le coscienze con incubi di fiamme e di torture, sorgesse piena di luce a ravvivare e a sublimare sentimenti e pensieri nello spettacolo di quanto è nobile, di quanto è bello, di quanto è grande. Questo è il sogno di Péladan ed il suo imminente volume *Le Prochain Conclave* esprimerà senza dubbio il voto — impossibile alla realtà — di un papa alla Luigi di Baviera, che rinnovasse, a parte la corruzione, le glorie delle Corti di Giulio II e di Leone X, e ai Leonardo, ai Shakespeare, ai Wagner dell'avvenire fosse il munifico e splendido mecenate.

RAGAZZONI ERNESTO.

La Principessa di Napoli scultrice.

Si è parlato della principessa Elena di Napoli musicista, acquarellista, ecc. Ora il *Figaro* ce la rivela scultrice.

Fu la principessa Elena che, prima, concepì il progetto d'elevare un monumento al vladika Danilo, suo antenato, celebre per le guerre contro i turchi e fondatore dell'attuale dinastia dei Petrovich. Come è noto, l'esecuzione di questo mausoleo venne affidata ad un architetto francese per nome Tronchet, ch'è uno fra i più attivi collaboratori del Bouvard nel preparare l'Esposizione del 1900.

Elena di Montenegro aveva fatto un primo bozzetto in terra, che non mancava di delicatezza e di gusto. Questo bozzetto fu presentato al Tronchet, di passaggio per Cettigne, ed egli, trovandolo d'ottimo gusto, ne seguì il principio per comporre il suo progetto definitivo.

La vita che si vive

Ricevo un opuscolo elegantemente stampato nella tipografia Bona, ricco di fregi e ornato di una bella pagina litografica, riproducente il gruppo principale di un monumento funebre, che certo molti dei miei lettori hanno già avuto occasione di ammirare nel nostro Camposanto. La prima pagina dell'opuscolo — terza edizione — porta la seguente epigrafe:

Pongilione cav. Giuseppe — Descrizione del suo monumento funebre collocato nel Camposanto generale di Torino in ottobre 1895 e del progetto dei dipinti coi quali avrebbe voluto ornare la volta dell'edicola.

Ed ecco un saggio della descrizione:

« Il pensiero della Morte e l'Amore per le belle Arti, inspirarono al vivente Pongilione cav. Giuseppe, l'erezione del Monumento Funereo: *Sull'orlo della Tomba*, eseguito in marmo bianco di Carrara, dallo scultore signor Vergnano Lorenzo, ed in ottobre 1895, collocato nel Camposanto Generale di Torino. »

« Il concetto fu: 1° D'avere una Statua, Gruppo Principale, che rassomigliasse all'Autore (e la si ottenne perfettamente, perchè scolpita dal vero, aldi compreri) e che esprimesse la vera tranquillità di spirito dell'uomo onesto, il quale discende nella tomba senza odii o rancori, e la venerazione dei Ricordi, che non si possono lasciare in eredità ad alcuno, il quale sia in caso di apprezzarli e conservarli colla identica religione, amore e fedeltà del Titolare. »

« 2° Di far comprendere all'Osservatore che il Protagonista appartenne alla Amministrazione delle Strade Ferrate (ex capo servizio del Movimento).

« 3° Di dimostrare, che, malgrado la morte quotidiana degli Esseri Umani, il Mondo prosegue il suo cammino nel Commercio, nell'Industria, nell'Agricoltura, nello Scibile universale e nelle Feste, senza menomamente accorgersi della scomparsa di qualsiasi Persona, anche importante del Consorzio Umano. »

Oltre poi a questi concetti di ordine, diremo così, superiore, l'egregio sig. Pongilione nel fare eseguire il suo monumento, ebbe anche il nobilissimo scopo di far conoscere, dice, l'abilità del bravo e modesto scultore Vergnano, il quale nell'esecuzione dell'opera ha dovuto vincere non poche difficoltà, in ispecie quella ardua dell'accoppiamento del Verismo coll'Idealismo.

Un'idea — approssimativa però — delle difficoltà superate dal bravo scultore per rendere integrali i concetti dell'ideatore, la si può desumere dal *Catalogo* dei « Fatti ed Episodi della Vita temporale, della Morte e della Vita Spirituale », rappresentati negli alto e bassorilievi che adornano il monumento.

Condensiamo, poichè il *Catalogo* occupa da solo 11 pagine di stampa.

Gli altorilievi esprimenti il concetto della *Vita Temporale*, contengono fra altro:

Una montagna di confine al sud; un fortilizio cinto, con torre formidabile, comandato dal colonnello *La Concordia*, uno dei tanti eroi delle patrie battaglie, e presidiato dal 19° reggimento alpini e dal 32° artiglieria da fortezza.

La bandiera nazionale sventola sulla torre essendo giorno di festa.

Vengono poi una sorgente di acque limpidissima (tanto limpida che fa venir voglia di berne un sorso), una boscaglia, una strada provinciale che attraversa la frontiera, una vettura-omnibus, un cane di Terranova; un grande albergo internazionale (ove si parlano tutte le lingue, comprese naturalmente anche le lingue.... morte), una cascina con fienile, un cacciatore; due guardie-canale, parecchi villini, una cappella, ecc. E poi ancora: un frate, una lattivendola preceduta da una capra, una vacca, un toro, alcune pecore, un somaro che porta entro una cesta una ragazzina, tenuta dalla madre. Infine, pernici, tortore e volatili di diverse specie, svolazzanti da una collina all'altra.

La *Vita Temporale* è inoltre rappresentata in un altro altorilievo da:

« Una città divisa in due Rioni, allacciato il superiore da Ridenti Colline e circondato l'inferiore da un grande canale di navigazione ».

Per esprimere bene il suo concetto l'egregio Pongilione non ha dimenticato nulla. Vi è la Prefettura, il Tribunale, il Telegrafo, la Dogana, l'Asilo Infantile, l'Ospedale, il Teatro e l'Albergo Nazionale, nonchè una spaziosa Piazza Municipale.

La città è naturalmente popolata, e siccome « è giorno di festa nazionale » la popolazione è in giubilo, ed

« ..... il sindaco, cinta la sciarpa tricolore, e la Giunta in abito di gala, assistono dal balcone centrale ai tripudi popolari ».

Questi tripudi consistono principalmente in un « ..... ballo dell'orso e in un ballo pubblico con 4 suonatori ».

Per coloro che non amano il ballo l'egregio Pongilione ha messo una

« ..... trattoria annessa al Mulino esercita dalla Mugnaia che sta ferma sull'uscio, in attesa di essere richiesta dagli avventori ».

Il lavoro nella trattoria non è mancato, tanto che la povera donna fu costretta ad appendere ad una finestra della casa la

« ..... camicia madida per la fatica sopportata durante la festa ».

Nello stesso altorilievo si vedono ancora:

« ..... il conte e la contessa della Borgata in ricca carrozza e l'immancabile cagnolino di razza inglese ».

E poi ancora:

« Un venditore di confetti, una nutrice che allatta un bambino, un uomo con secchia piena, un ubbriacone, due carabinieri e due uomini ammanettati, un pescatore, un velocipedista, e finalmente una folla che legge un Manifesto del sindaco variamente commentato ».

Detto manifesto annunzia fra altro:

« ..... che l'annuale Leva Militare è anticipata di sei mesi e che sono chiamate alle armi cinque Classi di Contingenti in Congedo illimitato ».

⁂

Sono mortificato di non potere, per ragioni di spazio, continuare, nemmeno sommariamente, nella descrizione degli altri altorilievi, in cui l'egregio Pongilione ha espresso i concetti della *Morte* e della *Vita Spirituale*, che adornano le « Due statue più grandi del Vero » una delle quali rappresenta: « Il Protagonista Pongilione cav. Giuseppe, che, vestito in abito civile, portando seco una cassettina chiusa, contenente alcuni suoi carissimi *Ricordi*, sta ritto sopra un altipiano col piede destro sull'orlo d'una sepoltura in atto di discendervi. »

L'altra figura rappresenta invece un Arcangelo, il quale viene a rapire l'anima del Pongilione, per portarla in Cielo.

A questo punto « Satanasso il quale stava ascoltando con soddisfazione il quotidiano fracasso mondano, ode un'insolita melodia angelica, ed esterrefatto sbuca dal baratro, ma abbagliato da Luce divina non può alzarsi, e rimane curvato sotto il peso di un grande macigno che minaccia di schiacciarlo e lo obbliga a mettere in mostra il nome dello Scultore che eseguì il Monumento. »

E siamo giusti: tale onore se l'è ben meritato il bravo scultore!

⁂

La penultima.

Un mendicante si raccomanda alla generosità della gente, raccontando che ha tutto perduto in un incendio.

— Avete un qualche documento che attesti la verità del vostro racconto? — gli domanda un signore.

— Ahimè! avevo un certificato, ma è bruciato col resto!

⁂

L'ultima.

Un utile insegnamento.

Il procuratore del re. — M'immagino che l'accusato abbia eseguito il furto in questa maniera (*egli fa la spiegazione, e continua poi*): È vero?

Il ladro. — No eccellenza, tutt'il contrario. Ma devo convenire che il di lei metodo è assai più semplice; l'adotterò un'altra volta.

Io per tutti.

IL PAZIENTINO.

Soluzione precedente: Prato.

Per oggi (A. BARBATO): Sciarada:

Se la rabbia al capo sale
Io divento inver *totale*.
Chi *primiero* è fra le genti
È abborrito fra i viventi.
Io non l'altro dire a te,
Devi fare come me.

DALLE CITTÀ ITALIANE

ROMA.

10 novembre. — **Una disgrazia al Ministero della marina.** — Poco dopo il mezzogiorno al Ministero della marina è accaduta una grave disgrazia ad un operaio che stava staccando i vetri di un lucernario posto sulla sala dei disegnatori addetti al Comitato per il disegno delle navi. La sala, molto ampia, è all'ultimo piano, e oltre che da finestre è illuminata da un ampio lucernario, elevato da terra circa undici metri.

L'operaio, a nome Ernesto Manciocchi, di anni 27, aveva quasi compiuto il suo lavoro, quando una tavola di legno su cui era appoggiato si spostò cadendo sui vetri, che si frantumarono. Il Manciocchi, perduto l'equilibrio, tentò invano di aggrapparsi al telaio della lastra e precipitò nella sottostante sala, ove erano gli impiegati, che rimasero esterrefatti.

Nella caduta passò attraverso ad una tela bianca, messa per moderare la luce; la tela, per quanto presentasse nessuna resistenza al peso del corpo dell'infelice, servì a rendere meno gravi le conseguenze della caduta. Precipitando dal lucernario, il Manciocchi andò a battere sopra lo spigolo di una grossa stufa, collocata proprio lì sotto, e si produsse la frattura della dodicesima costola, riportando pure una contusione lombare e delle escoriazioni alle mani.

Accorsi gli impiegati e gli uscieri, fu chiamato in tutta fretta uno dei medici dell'ispettorato di sanità militare, il quale prodigò al ferito le prime cure.

BOLOGNA.

10 novembre. — **Una frana presso Riola.** — Le dirotte e diuturne pioggie hanno determinato ingenti rovine presso Riola. La strada porrettana fu asportata per circa duecento metri. La frana ha raggiunto il letto del Reno. Si lavora sul passaggio provvisorio.

DERVIO (Como).

11 novembre. — **Un paese che sprofonda nel lago di Como.** — Ieri mattina il molo di Dervio cadde improvvisamente sprofondandosi nell'acqua, travolgendo nella rovina un cantiere della signora Riva e la sostra dei fratelli Vasti.

Altre quattro o cinque case d'abitazione sono in pericolo. Sopra il luogo del disastro vi è una gran folla di curiosi, che a stento quattro carabinieri può allontanare dal pericolo. La piazza della Chiesa (in riva al lago) si è fatta sgombrare per lasciar libero il passaggio degli abitanti, che lavorano alacremente a sgomberare le loro abitazioni pericolanti.

È un vero miracolo se non si hanno a lamentare vittime, essendo stato il molo pieno di gente e di barche per la fiera.

Si vuole che questa frana sia prodotta da una corrente che trovasi sotto, ed ora più che mai ingrossata dalla pioggia.

Il fatto è che il terreno si sprofonda a poco a poco e si teme un disastro peggiore.

FIRENZE.

10 novembre. — **L'arresto di una negromantica.** — La sezione di Santa Maria Novella era venuta a cognizione che una certa Cristina Pinori, dimorante presso Rosa Marangoni, in via Fiesolana, N. 32, esercitava la magia e prediceva il futuro alle persone che a lei ricorrevano.

Il delegato Vezzelo, recatosi al domicilio della Pinori, la sorprendeva mentre esorcizzava certa Anna Paloni, dimorante in Borgognissanti.

La Pinori fu tratta in arresto e le vennero sequestrati degli oggetti, che le servivano agli esorcismi, nonchè un mazzo di 72 carte.

ORBETELLO.

10 novembre. — **Il brigante ucciso dai carabinieri.** — Ancora non è stato identificato il brigante ucciso dai reali carabinieri.

Si crede che sia il famigerato Giovanni Turchi, detto *Bagocche*, condannato a 17 anni di reclusione per omicidio.

Ieri il dottor Matteini ha eseguito l'autopsia del cadavere.

Le ferite alla gamba ed al petto sono a mitraglia e furono estratte scheggie di piombo sul cadavere. La ferita alla bocca è stata la mortale, poichè il proiettile, dopo aver spezzato parte dell'osso mascellare superiore, ha attraversato tutto il cervello ed è uscito dalla parte contraria della testa.

Portava al collo l'abitino della Madonna del Carmine.

Una lite a Montecarlo.

È una notizia veramente curiosa; crediamo che sia unica negli annali giudiziari.

Un giovane inglese, il conte De-Kranchy, ora appena ventenne, frequentava da circa tre anni le sale di giuoco di Montecarlo.

In questi tre anni profuse circa tre milioni nel giuoco.

La madre di quel giovane è risoluta a muovere causa per il ricupero della somma perduta. Chiari giureconsulti, interpellati in proposito, diedero unanime parere favorevole, e la direzione della lite è affidata all'avv. Emanuele Rossi di Finalmarina.

Questo processo farà certamente rumore.

DALLE NOSTRE PROVINCIE

ALESSANDRIA.

11 novembre. — **Furti e arresti.** — [illegible]

— La notte scorsa certo Narratone Gaspare, di San Salvatore, veniva derubato di una vacca. [illegible] gli agenti del quale riuscirono oggi ad arrestare il ladro e sequestrare la vacca.

Anche il Miglietta fu tradotto in guardina.

DOMODOSSOLA.

11 novembre. — **Una miniera aurifera.** — Il signor Giorgio Ferrati, amministratore delegato della Società [illegible], ha presentato domanda per ottenere la concessione della miniera aurifera denominata [illegible] e Cassetta, sita nel territorio di [illegible], stata dichiarata scoperta e concessibile con decreto del Ministero d'agricoltura, industria e commercio in data 20 maggio 1896.

NOVARA.

11 novembre. — **Un bimbo che perde la vita da un solaio.** — [illegible]

11 novembre. — **Una Camera del lavoro stipulata.** — [illegible]

PALLANZA.

11 novembre. — **Una serpe che morde un ciarlatano.** — [illegible]

SALUZZO.

11 novembre. — **Incendio.** — Ieri sera, verso le ore 22, si sviluppava casualmente il fuoco nella fabbrica di paste [illegible] del signor Pietro Martinengo, via del Seminario. [illegible]

VERCELLI.

11 novembre. — **Il banchetto di domenica ai senatori Fabbiolo e Ferraris.** — Il numero degli adesionisti al banchetto di domenica è salito oggi fino a trecento. Al Municipio verrà offerto un vermouth agli ospiti ed agli invitati.

— **Necrologio.** — È morto stamane il signor Pietro Cagnolio, padre dell'avv. Modesto, vice-presidente della nostra Società operaia.

Gli scrupoli di Margherita Dubois.

Abbiamo narrato come Margherita Dubois, pochi minuti dopo che era stata pronunciata la sentenza della Corte d'Assise della Senna, che condannava Aubert ai lavori forzati a vita per avere assassinato il filotelista Delahaeff, aveva proposto solennemente al suo amante, nel corridoio del Palazzo di giustizia, di sposarla; Aubert s'era affrettato ad accettare la proposta. Il domani ancora, il lirismo della femminea abnegazione di Margherita era tale che, avendo appreso come, secondo i regolamenti penitenziarii, non poteva unirsi all'Aubert alla Guyana se non dieci anni dopo, ella decise di sposare immediatamente l'omicida del Delahaeff.

Dieci giorni — e non dieci anni — sono trascorsi da questa crisi di cieca abnegazione. Margherita Dubois ha mutato parere. A forza di ragionare, si è convinta che non sarebbe generoso d'incatenare per sempre il già troppo disgraziato Aubert nei legami d'un matrimonio destinato a rimanere vano durante dieci anni. E poi, fra dieci anni, Aubert sarebbe egli nelle medesime disposizioni d'animo d'oggi giorno? Non rimpiangerà allora questa unione contratta bruscamente, sotto il colpo d'una pena ai lavori forzati a vita?

Infine, Margherita Dubois (che sarà libera fra 16 mesi circa) pensa ora che il suo grande affetto per Aubert — un affetto solido e superiore alle ingiurie del tempo — non le dà diritto di approfittare in qualsivoglia modo delle circostanze per sposare Aubert, ancora tutto stordito per la sua terribile condanna.

È sotto l'impero di questi scrupoli che il matrimonio d'Aubert e Margherita Dubois è *momentaneamente* ritardato.

Capisco benissimo che ci sarà chi sospetterà che Margherita Dubois abbia mutato opinione per ragioni meno nobili ed altruistiche. Ma nel dubbio è meglio attenersi all'ipotesi più favorevole a lei; tanto.... nessuno ci crederà ugualmente.

REATI E PENE

Le acque artificiali di Vichy.

(Tribunale Penale di Milano).

Un interessante processo si è svolto avanti la Sezione III del Tribunale di Milano.

Il dott. Eugenio Levati ha impiantato in Milano una fabbrica di acque artificiali, cercando di imitare le acque medicinali più note, fra cui quella di Vichy. Ora la Compagnia concessionaria delle acque naturali di Vichy ha creduto di ravvisare nell'operato del Levati una violazione dei propri diritti, ed ha sporto contro di lui querela.

Lunga e vivace fu la discussione della causa, che riguardava una questione nuova in Italia. Malgrado le molte eccezioni proposte dal difensore avv. A. Ferrari, il Tribunale condannava il Levati alla pena di mesi due di reclusione e alla multa di L. [illegible], oltre alle spese di causa ed al risarcimento dei danni verso la Compagnia di Vichy.

Violenze carnali.

(Corte d'Assise di Vercelli).

Ci scrive *Lex* da Vercelli, 11:

Sul banco degli accusati siede certo Galloni Enrico, di Giuseppe, soprannominato *Rapin*, nativo di Parma, ventiduenne, residente a Pallanza, accusato di avere, in comune con altri, già condannati dalla nostra Corte, nella notte del 10 agosto 1895, sulla strada di Intra, usato violenze carnali a danno di Ferraris [illegible], diciottenne, e di averle inoltre rubato la merce da operaia. Il processo è a porte chiuse.

Come testimoni sono citati, [illegible] i due compagni del Galloni, che stanno scontando la pena al reclusorio di Castelfranco, i quali naturalmente non volendo danneggiare il socio, si mantengono in risposte molto generiche.

La proposta del Pubblico Ministero è di imputabilità assoluta per la violenza carnale, recedendo però dalla rapina che fu tentata e non consumata.

La Difesa chiede verdetto assolutorio, fondandosi sulla incertezza dei dati forniti dall'istruttoria e dei testi, ed i giurati, ammettendo la violenza con l'attenuante della semi-ubbriachezza, la Corte condanna il Galloni a due anni di reclusione, mesi dieci, giorni dieci e danni e spese.

Presidenza: Gazzone; Pubblico Ministero: Colombo; difensore: avv. G. Fortina; cancelliere: Riva.

Arti e Scienze

Teatro Vittorio Emanuele. — Pubblico numerosissimo ed elegante accorse ieri a sera alla serata di gala datasi in questo teatro per la ricorrenza del genetliaco del Principe di Napoli.

I principali esecutori di *Pescatori di Perle* furono, come sempre, applauditissimi, e il tenore, signor Bayo, dovette concedere il *bis* della sua romanza.

Finita l'opera, fu richiesta, eseguita ed applaudita la Marcia Reale.

Il ballo *Coppelia* ottenne un esito magnifico e completamente meritato, per accuratezza e finitezza di esecuzione, per eleganza e ricchezza di allestimento scenico, per bravura dell'intero Corpo di ballo e, specialmente, della prima ballerina signorina Sozo e del primo ballerino signor Molasso.

La squisita ed elegantissima musica del Délibes, fu anche questa volta gustatissima ed ammirata. Tutti, e musica, ed esecutori, e coreografo furono entusiasticamente applauditi.

Questa sera si rappresenteranno *I Pagliacci*, e quindi il ballo *Coppelia*. Nell'entrante settimana poi andrà in scena la *Manon Lescaut* del Massenet, che tanto successo ottenne anni sono al nostro Carignano.

Domenica, 15 corrente, avrà luogo la seconda grande *matinée* per il mondo piccino.

Teatro Gerbino. — Per stasera il manifesto di questo teatro annunzia come nuovissima la commedia in tre atti del Bisson: *Le gioie della famiglia*.

Seguirà la replica della commediola del duca Carafa d'Andria: *Un quarto d'ora*.

Domani lo spettacolo è eccezionalmente brillante. Angelo Zoppetti dà la sua seconda serata d'onore con un programma assai attraente. Si rappresenteranno: *Il ratto delle Sabine*, la gioconda commedia di Moser e Schöntan, dove lo Zoppetti sostiene la parte del capocomico Tromboni, e la *pochade* del Reggio: *Le nozze d'Ivette*, che ha già avuto nella presente stagione la fortuna di parecchie repliche.

È allo studio un'altra novità: *I due monelli* (*Deux gosses*) la emozionante commedia del Decourcelles, che da qualche tempo fa nei teatri di Parigi e di tutta la Francia un successo straordinario di repliche.

Veniamo a sapere che il nuovissimo dramma in un atto di Achille Torelli: *La Vittima*, la cui andata in scena era già stata annunziata per la settimana corrente, non verrà più rappresentato dalla Compagnia Marchi-Maggi e soci.

Per impegni precedentemente assunti, invece, *La Vittima* verrà interpretata per la prima volta a Torino nel dicembre venturo, dalla Compagnia Pasta-Tina di Lorenzo, che sottentrerà per una breve stagione di venti o ventiquattro recite alla Compagnia Marchi-Maggi in questo stesso teatro.

Teatro Alfieri. — Con la brillante operetta *l'Aquila*, del maestro Valente, esordiva iersera all'Alfieri la prima donna soprano signorina Da Ronzecchi, che, abbandonata l'opera seria, entra per la prima volta nel campo dell'operetta. La signorina Rouzecchi, quantunque trepidante cantò con bravura e fece apprezzare la sua bella voce, se non molto estesa, causa il panico, certo pastosa e di bel timbro. Il pubblico le diede manifesti segni di simpatia e la incoraggiò con frequenti applausi.

E applausi vivi e replicati toccarono meritatamente agli altri artisti e segnatamente allo bravo e formose signore Barbetti e Castagnetta, alla signora Vergy, al Maresca, al Navarini, allo Zera e all'Orsini.

Messa in iscena ottima, e di ciò va dato merito alla Compagnia Maresca, che è senza dubbio una delle migliori e più complete che tengano oggidì le scene dell'operetta in Italia.

Anche l'orchestra, diretta dal maestro Balsimelli, ed i cori contribuirono all'esito dell'operetta.

Questa sera *Boccaccio*.

Una nuova opera di Franchetti. — Nel programma delle opere da rappresentarsi al teatro San Carlo di Napoli vi è anche compresa una nuova opera in parte comica, scritta espressamente da Franchetti pel massimo teatro napoletano, e che ha per titolo *Il signor di Pourceaugnac*.

Società Psiche. — Stasera, 12 corr., alle ore 21, questa Società, la cui sede è in via Maria Vittoria, 23, riprenderà il corso delle sue sedute, interrotte per le ferie autunnali. Il signor Cesare Vesme parlerà della *Società psichiche*, svolgendo il programma che si propone il Circolo, ora riformatosi sovra nuove basi e che sta per studiare alcuni interessanti fenomeni medianici e telepatici. L'ingresso è stasera libero al pubblico.

Pel centenario di Leopardi: tre concorsi letterari: un poema sinfonico di Mascagni. — La Deputazione marchigiana di Storia patria (Ancona) per l'occasione del detto centenario ha deliberato quanto segue:

1° Di aprire un concorso nazionale per un lavoro su Giacomo Leopardi, col titolo *Storia di un'anima*, desunta dal suo epistolario e dalle sue altre opere.

Per tale concorso è assegnato il premio d'una medaglia d'oro con il conio della Deputazione e lire mille in danaro.

2° Un concorso internazionale per una completa ed esatta *Bibliografia Leopardiana* col premio di L. 1000;

3° Tre medaglie d'oro per tre dei più eccellenti lavori leopardiani italiani e stranieri che fossero pubblicati nel 1898, giudicati da speciali Commissioni;

4° Per cura della Deputazione verrà pubblicato il catalogo della biblioteca della famiglia leopardiana; ed un catalogo ragionato e descrittivo dei manoscritti leopardiani e di tutto quanto concerne le opere, la vita, ecc. del Leopardi;

5° Entro il mese di giugno 1898 tenere una adunanza straordinaria in Recanati, in cui l'onorevole prof. Mestica farà un discorso su Leopardi;

6° Di invitare i Municipi delle città nelle quali soggiornò G. Leopardi a porre iscrizioni alle case ove egli ebbe dimora;

7° Di invitare gli studiosi a mandare al Municipio di Recanati gli scritti, opuscoli, articoli di giornali e riviste su Leopardi per la biblioteca leopardiana;

8° Di fare eseguire in Recanati un *Poema sinfonico*, che, a preghiera della Deputazione, accettò di comporre il direttore del Liceo Rossini di Pesaro, Pietro Mascagni, sotto la direzione dell'autore e col concorso dei professori del Liceo stesso.

Il termine dei concorsi è fissato al giorno del centenario 29 giugno 1898; ciascuno dei concorsi sarà giudicato da una Commissione speciale.

La « Rivista Nautica ». — È pubblicato il fascicolo di ottobre, 16° dell'annata. Ne diamo qui senz'altro il sommario:

Testo: Savoia-Montenegro: Un regio viaggio l'anno 1791 (*Jack la Bolina*) — Incrociatori corazzati (*Ingegnere Lorenzo D'Adda*) — Una crociera della *Minerva* sulle coste della Spagna (contin.) (*C. Origo*) — Lo stile nel remare (contin.) (*Ing. Mario Capuccio*) — Le nostre incisioni — Cronache dello sport nautico, della marineria militare e mercantile — Parte ufficiale: Resoconto ufficiale delle regate di campionato europeo. Ginevra 1897 — Atti ufficiali della Federazione internazionale delle Società di canottaggio — Programma e resoconto delle regate regionali a Villa d'Este (Lago di Como) — Buca delle lettere.

Incisioni: Una crociera della *Minerva* (12 incisioni) — Lo stile nel remare (4 diagrammi) — L'equipaggio *Teresa* della S. C. « Bucintoro » di Venezia.

Ogni fascicolo della *Rivista Nautica* costa centesimi 60.

L'abbonamento annuo in Italia è di L. 10, all'estero di L. 12.

Si trova in vendita presso gli editori Roux, Frassati e C°, e presso la libreria Roux, Galleria Subalpina.

L'Ingegneria Sanitaria, periodico tecnico-igienico illustrato, anno V. Prezzo d'abbonamento L. 12, Torino (presso gli editori Roux Frassati e C.).

Sommario del N. 10, 1897: L'VIII Congresso degli ingegneri ed architetti italiani in Genova (Sunto dei verbale della sezione III, ingegneria sanitaria) — Disinfezione degli appartamenti coi vapori di formaldeide, con disegni — Depurazione delle acque cloacali, procedimento Howatson, con disegni (Ing. A. Sacerdote) — Il frigorifero per la conservazione delle sostanze alimentari, con disegni (dott. G. Bardoni Uffreduzzi) — Nuovo preparato igienico per saldare e stagnare.

Recensioni: La pratica e la stima dei lavori e delle opere d'arte e l'ingegneria sanitaria, dell'ing. professore Francesco Nenni-Marzano (Ing. A. Raddi) — Congresso internazionale per la protezione dell'infanzia (Ing. A. Raddi) — Bibliografie e libri nuovi — Notizie varie. Concorsi ed Esposizioni — V Congresso nazionale d'igiene in Messina.

CRONACA

La distribuzione dei premi agli alunni delle scuole municipali.

Anche quest'anno la simpatica festa ebbe luogo privatamente e separatamente in ogni sezione scolastica. Pare proprio che il Municipio di Torino abbia rinunciato alla facile e per cara solennità, che chiamava migliaia di babbi e di mamme al teatro Vittorio, e quello dovrà proprio rimanere come uno dei tanti graditi e malinconici ricordi del passato. Che si cambino in meglio le cose cattive lo comprendo; ma perchè mutare in peggio le cose buone?

Dunque anche quest'anno ogni singola sezione scolastica ha fatto la festicciuola per conto suo, e noi, non possedendo il dono dell'ubiquità, non abbiamo potuto recarci dappertutto; bisogna dunque che ci contentiamo di dire di quelle sezioni dove alcuni dei nostri redattori han potuto recarsi.

Così alla sezione Rignon la festa riuscì oltremodo simpatica, benchè modesta e limitata. Qualche bimba e qualche bimbo recitarono graziose poesie; una, molto carina, fece un bel discorsetto d'occasione; i premiati ci passavano e ripassavano dinanzi facendoci care riverenze e adorabili saluti militari, con un garbo, con un certo imbarazzo delizioso..... Quindi il Direttore Brizio fece un discorsetto anche lui, con quella semplice e buona franchezza che lo distingue, per raccomandare specialmente ancora una volta al pubblico la istituzione che gli sta tanto a cuore, alla quale consacra ogni cura: *La scuola e famiglia*.

Erano presenti, per il Municipio, il consigliere Agheno; quindi il parroco di S. Secondo, alcune gentili signore, e le mamme ansiose e commosse....

Alla Scuola Silvio Pellico si fece la distribuzione alla sezione maschile nel mattino, e nel pomeriggio alle bambine. La palestra, bella ed ampia, era benissimo arredata; v'erano presenti: le signore ispettrici Magnani e Fava-Parvis; il prof. Roberto Bassi, deputato di vigilanza alla scuola; il parroco del Sacro Cuore; il signor Mercandino, benemerito di quella scuola, e molte signore.

Nel pomeriggio parlò molto bene l'egregio direttore della Scuola, con quella competenza che lo distingue e fa di lui uno dei migliori nostri insegnanti.

Alla Scuola femminile Monviso la funzione riuscì particolarmente bella e solenne. Dialoghi, recitazione di poesie, canti e discorsi si alternarono per rendere più geniale la festa. Qui parlò il consigliere comunale Cattaneo, a nome del Municipio, ed ebbe belle e nobili parole per le alunne e per le bravissime insegnanti, alle quali, colla direttrice signora Rossi, va data ogni più ampia lode per lo zelo infatica-

Spettacoli — Giovedì 12 novembre

CARIGNANO, o. 20,30 (Comp. Spagnuola d'operette.) *Un ano pasado por agua*, zarzuela.

VITTORIO, o. 20,30: *I Pagliacci*, opera. *Coppelia*, ballo.

ALFIERI, o. 20,30 (Compagnia d'operette Maresca): *Boccaccio*, operetta.

GERBINO, o. 20,45 (Comp. dramm. Marchi-Maggi): *Le gioie della paternità*, comm., *Un quarto d'ora*, comm.: *Sette o settene*, comm.

BALBO, o. 20,45 (Comp. d'operette Darvis e Farì). *Boccaccio*, operetta.

ROSSINI, o. 20,30 (Comp. Piemontese T. Cuniberti): *Dop 18 ani*, dramma: *Doi gioie d'argen*, farsa.

GIANDUJA (già D'Angennes) Marionette torinesi: *Il ritorno dalla California*, commedia; *Sotto il treno*, comm.; Ballo fantastico.

Tutte le feste due rappresentazioni. Lunedì, martedì e venerdì riposo.

TEATRO CONCERTO ROMANO, o. 20,30: Spettacolo di canto e varietà.

SALONE GALLERIA NAZIONALE. 500 Fantocci. Rappresentazione alle ore 15 e 20,30

Appendice della *Stampa - Gazzetta Piemontese* — (23)

L'IDEALE

ROMANZO NUOVO

DI LÉON DE TINSEAU

XI.

L'indomani vi fu nuova caccia. Questa volta s'attaccava un cervo novellino; il marchese voleva giudicare a fondo il suo equipaggio, uomini e animali.

Come c'era da aspettarsi, fu una rude giornata. Senza farsi battere un secondo, l'animale, contando sulla sua sveltezza, era corso come una freccia verso i grandi boschi. Inseguito vivamente dapprincipio, si gettò, disorientato, nelle vie di Nemours, attraversando la strada, la ferrovia, il canale. Poi fece un mezzo giro nei boschetti della *Commanderie*. In quel momento, un piccol numero di cavalieri e l'intrepida Antonietta continuavano soli a seguir la caccia. La signora Montgodefroy, Luisa, Adriano, fedele alla sua consegna, Fernando, divenuto [illegible] triste, formavano una retroguardia rinforzata dalle vetture, una delle quali portava, quel giorno, Thomassin e il banchiere. Ma, dopo Nemours, per consiglio di La-Houssaye, quei cacciatori pacifici abbandonarono la spedizione.

— Il marchese voleva una vera giornata, — disse il giovane, — credo che l'avrà; nessuno può saper sin dove lo condurrà il suo cervo. In quanto a noi, sarebbe una pazzia andare più lontano.

Villegarde frattanto aveva rilevato lo sbaglio dell'animale, cacciatosi nei boschetti e, raggiante, galoppava colla foga d'un giovanotto. Tuttavia, quale che fosse la velocità della sua corsa e la gravità degli ostacoli, sempre udiva dietro di sè il galoppo di *Elphin*, la cui cavalcatrice pareva sfidar le cadute, perfin la morte.

Nei boschi di Franchart la muta prese il cervo. Erano le due; sette od otto leghe di ritirata rimanevano a fare e questa volta non bisognava contare sulle provvigioni del furgone. Ferréol, vedendo i cani raduniti, lasciò che i *piqueurs* si sbrogliassero, e, accompagnato dalla signorina di Louara, andò nella casa di una guardia, dove sapeva di poter trovare una frittata al riparo di un tetto.

Quando furono a tavola, sotto alle rustiche travi della miglior camera, il marchese disse alla bella amazzone, che non aveva più in quel momento la sua maschera impassibile:

— È prodigiosamente ardita ed energica. Ma si ammazzerà un giorno volendo seguirmi.

— E se mi ammazzassi? — domandò ella con una fiamma negli occhi — Mi rimpiangerebbe?

Per qualche secondo Ferréol parve leggere in quello sguardo che non si abbassava. L'eroe di tante avventure alle caccie di Compiègne e ai balli dell'imperatrice, conosceva troppo il linguaggio degli occhi femminili per ingannarsi. Con voce grave, paterna per meglio dire, rispose:

— Mia cara bambina, se dovesse morire sarebbe peccato d'essere rimpianta soltanto da un vecchio. Ma non dipende che da lei d'evitare quella noia e d'esser pianta da occhi più giovani dei miei.

— No! [illegible]

[illegible]

rizzo!.... Andiamo!.... Voglio partire!.... Voglio scomparire!.... Oh! che vergogna!....

[illegible]

accompagnava alla stazione suo padre e la sua amica, avendo essa, per scorta, suo fratello e Adriano. Thomassin era rimasto al castello dove doveva lavorare in biblioteca.

Nel treno si trovò un giovane ufficiale di Fontainebleau, amico di Fernando di Louara.

— Vieni a far colazione con noi — gridò il passante. — Sali presto.

Si chiudevano gli sportelli; Fernando si slanciò.

— Ebbene? E io? — disse Antonietta. — Che debbo fare io?

— Signorina, — disse Adriano, — lascio a lei la vettura, poichè non ha più suo fratello. Io rientrerò a piedi.

— Andate insieme! — gridò Pietro di Louara.

Il treno partì.... e nessuno notò l'espressione degli occhi di Luisa....

Finalmente La-Houssaye trovava l'occasione di un colloquio col suo freddo idolo. Spaventato, a tutta prima, da quella buona fortuna inaspettata, si riffermò presto, comprendendo che bisognava, ad ogni costo, sondare il mistero d'angoscia che pesava sul presente e sull'avvenire.

Nel tragitto dal castello alla stazione, come a pranzo, la sera innanzi, Antonietta lo aveva trattato come uno sconosciuto. Perchè quel cangiamento? Era ella occupata di qualcuno? Di Thomassin, allora! Era il solo uomo che avesse parlato con lei.... Adriano era troppo giovane per vedere un rivale possibile in un uomo di cinquantacinque anni.

(Continua).

bile che hanno mostrato anche in questa occasione.

Alla Scuola Moncenisio assistevano alla funzione l'on. Chiappero, l'avv. Rovella, il cavaliere Tacconis. Qui vi furono pure suonate di pianoforte e di mandolino, egregiamente eseguite, e il discorso del cav. Tacconis, che rappresentava il Municipio.

Nella scuola Aurora, ebbe ieri, alle ore 10, la distribuzione dei premi alle allieve di questa scuola. La festicciuola scolastica riuscì egregiamente; vi intervennero, oltre a tutto il Corpo insegnante, il cav. Gilardini, la signora Alirate, il cav. Rabbi, il senatore Rossi. A rallegrare la cerimonia, fu eseguito un po' di musica da un quintetto composto dalla signora Torretta, i signori Zonmi, Belfadel, Ligna e Mariani. Inoltre vi si eseguirono cori di allievi della scuola di canto, e furono recitati alcuni dialoghi.

La festa fu chiusa da un breve discorso di circostanza del senatore Rossi.

Alla sezione Ricardi di Netro l'ampia palestra presentava un bel colpo d'occhio, e molti, molti erano i personaggi autorevoli presenti. Noto: il cav. Garzone, regio ispettore scolastico; la nobil donna Badini Confalonieri; il prof. Del Lupo, l'ing. Corradini, l'avv. Augusto Barta. Parlò elevatamente e forbitamente il regio ispettore, lasciando ottima impressione in tutti gli intervenuti. La più fortunata fu la Scuola Torquato Tasso, che ebbe un discorso di Edmondo De Amicis, suo deputato alla vigilanza. Ah, perchè si è tolto ai fanciulli di Torino di udire ancora, per anni e anni, la cara e armoniosa voce del loro amico risonare tra le affollate gallerie del teatro Vittorio?

LUIGI DI SAN GIUSTO.

⁂

Anche alla scuola femminile Po (via Rossini, 12 *bis*) ebbe luogo ieri una simpatica festicciuola in occasione della distribuzione dei premi: le alunne sfilarono con ordine e si disposero ai lati della sala, convenientemente addobbata per l'occasione. In mezzo al silenzio ed all'aspettazione generale la prima ad essere chiamata a prendere il premio fu la giovinetta Trevis, alunna della 5ª classe, la quale vinse la medaglia d'argento nella gara d'onore, per la composizione italiana ed il 1° premio di studio. Tosto la gentile e simpatica giovinetta l'astoria, rivolse, anche a nome delle compagne, affettuose congratulazioni alla vincitrice, poi la Trevis lesse il bellissimo componimento che solo venne dichiarato meritevole dell'alto onore fra tutti i componimenti fatti nelle quinte classi delle scuole municipali di Torino. Seguirono canti e recitazioni e si distinsero molto le alunne Jolanda Vita-Zehnan, Ada Serra ed Erminia Badariotti.

L'egregia e coltissima signora direttrice Adele Civolleto, con pensiero delicatissimo, offrì libri educativi ed eleganti alle alunne che dalle compagne, erano state, con votazione segreta, dichiarate le più buone per condotta.

Quindi il comm. avv. Barberis, deputato di vigilanza, pronunciò un forbito discorso. La festa si chiuse con battimani ed applausi e con servizio di dolci e *vermouth* gentilmente offerti dalla signora direttrice.

⁂

Il genetliaco del Principe di Napoli nelle scuole di Torino. — Ieri, genetliaco di S. A. R. il Principe di Napoli, ebbero luogo in molte scuole secondarie, giusta le disposizioni ministeriali, le conferenze storiche sui fasti della Casa di Savoia.

Lasciando da parte l'opportunità di queste conferenze ad argomento fisso, che possono facilmente cadere in piaggerie e aver carattere di servilismo, mentre ci pare che i fasti di Casa Savoia gli alunni debbano apprenderli dalla storia, sappiamo di molte scuole dove la festa conferenza è riuscita benissimo.

Così fu al R. Convitto Nazionale, dove, alla presenza di parecchie notabilità, il prof. Vincenzo Papa parlò splendidamente e applauditissimo.

Alla R. Scuola Tecnica Sommeiller parlò il prof. Tamagnone, con molta dottrina, e altri resoconti di conferenze simili ci giungono da ogni parte, che noi, stante l'ora tarda, non possiamo pubblicare.

L'Esposizione del 1898.

Appalto

della costruzione e manutenzione degli edifici.

Secondo appalto.

Il Comitato esecutivo dell'Esposizione Generale Italiana che avrà luogo in Torino nel 1898, nella sua seduta delli 9 novembre corrente, ha deliberato di concedere in appalto la costruzione e la manutenzione degli edifizi componenti il secondo lotto: Ingresso principale e gallerie delle industrie manifatturiere; ed ha quindi stabilito quanto segue:

1° I concorrenti all'appalto potranno prendere visione dei disegni, del capitolato generale e dei capitolati speciali relativi al lotto secondo nell'ufficio della Direzione tecnica dell'Esposizione, situato in via Bogino, 20, piano terreno, dalle ore 15 alle ore 17 di ciascun giorno, dal 14 al 26 novembre corrente, esclusi i festivi.

2° Essi dovranno quindi presentare prima delle ore 12 del giorno 27 novembre prossimo all'ufficio di segreteria del Comitato esecutivo, situato in via Principe Amedeo, N. 9, una scheda suggellata e scritta su carta da bollo da L. 1 contenente le loro offerte di ribasso sui prezzi di appalto stabiliti per caduno metro quadrato coperto e separatamente l'offerta di ribasso complessivo sui prezzi ad economia indicati da capitolati speciali.

La scheda dovrà essere firmata dal concorrente e contenere la dichiarazione del suo domicilio in Torino, nel quale il Comitato possa far procedere alle necessarie notificazioni. Essa dovrà inoltre essere accompagnata dai seguenti documenti:

A) Di un certificato di deposito nelle Casse dei depositi e prestiti, od in quelle della Banca d'Italia di una somma in numerario, od in cartelle del Debito pubblico al loro valore di Borsa del giorno del fatto deposito, pari al vigesimo dell'importo totale del secondo lotto. Tale deposito deve essere fatto colla dichiarazione che debba servire di garanzia all'offerta del concorrente, e non possa essere restituito che col consenso scritto del presidente del Comitato esecutivo.

B) Di quei certificati e documenti che valgano a comprovare che il concorrente è persona idonea alla condotta ed all'esecuzione dei lavori di costruzione del genere di quelli ora appaltati.

3° Il Comitato esecutivo procederà in seduta segreta al dissuggellamento delle schede e aggiudicherà con decisione inappellabile l'appalto a quello dei concorrenti la di cui offerta, avuti ad ogni cosa gli opportuni riguardi, sarà giudicata di maggior convenienza.

4° A quelli dei concorrenti che rimasero esclusi dall'appalto verranno restituiti i certificati di deposito e i documenti da essi presentati non appena sia stato firmato l'atto di concessione, il che avrà luogo entro otto giorni dall'aggiudicazione pronunciata dal Comitato.

Torino, 10 novembre 1896.

Il presidente del Comitato: T. VILLA.

Adunanza dei rappresentanti la stampa. Il Comitato esecutivo ha deciso di tenere nella propria sede un'adunanza di tutti i rappresentanti della stampa delle altre città d'Italia e dell'estero, che sarà presieduta da S. E. l'on. Villa.

I signori corrispondenti riceveranno un invito particolare a domicilio per questa riunione, che avrà luogo alle ore 20,45 di sabato, 14 corrente.

Il tempo che farà.

Il signor L. Chionio — il Mathieu torinese, come lo chiamano molti — volendo dare un maggior sviluppo alle sue previsioni meteorologiche, ha iniziato una pubblicazione mensile e popolare, col titolo di: *Il tempo che farà*.

L'opuscoletto, di poche pagine, costa un soldo; si pubblica il 25 d'ogni mese e contiene le previsioni pei 30 giorni che seguono.

Ecco il tempo che farà, secondo il popolare meteorologo, nella seconda metà del mese in corso.

Dal 12 al 14. — Cielo a tratti sempre ancora minaccioso ed incerto, ed a tratti, se non sereno, almeno alquanto promettente. Sono nonostante a temersi alcune pioggerelle, dopo le quali è assai più probabile un miglioramento con un poco di bel tempo.

Dal 15 al 18 mattino. — 2° sblocco. S-W., N-E. Venti boreali di parecchie direzioni; cielo nuvoloso con pioggie ora dirotte ed ora miti, intercalate da brevi interruzioni e da nebbie. — Tempo umido e noioso.

La neve apparirà probabilmente sulle vette dei colli torinesi, producendo un rincrudimento sensibile nella temperatura.

Fra il pom. del 18 ed il 19. — Boreali deboli di nord-ovest e di nord-est. D'infra l'incostanza ed il vario sperasi nonostante qualche intervallo di bel tempo.

Dal 20 al 22. — Altre borse più forti con pioggie, prima sottili e poi copiose. — Un altro più vivo raffreddamento nella temperatura recherà forse un primo leggero strato di neve, tosto dileguato a cattivo della troppa umidità del suolo.

23. — Rasserenamento.

24. — Caligine bianca errante pel cielo, con brezze settentrionali.

25. — Sereno, vario e poi coperto; minaccioso di pioggia per qualche ristretta località.

26. — Bel tempo. Cielo nuvoloso verso sera e a notte inoltrata.

Dal 27 al 30. — Riavvicinamento della terza ribloccazione sud-ovest, nord-est; il cielo tenderà a coprirsi assai sovente durante questi quattro giorni, malgrado le frequenti interruzioni prodotte dai venti australi contrari che spireranno da varie direzioni; coll'infra i discreti intervalli di bel tempo (come quello della sera del 28) sono probabili alcune perturbazioni con pioggie, alcune insignificanti, altre più considerevoli, con accompagnamento di qualche fiocco di neve, forse, solo per qualche stazione, specialmente negli ultimi due giorni.

L'orizzonte intanto andrà man mano facendosi ognor più oscuro e melanconico, preparandoci un lungo strascico di disturbi pel mese di dicembre, di cui spero, coll'aiuto di Dio, poterne dare una importante relazione nel prossimo Bollettino.

Partenze. — Partiron ieri gli onorevoli Villa e Bombrini per Susa e l'on. Danco per Roma.

La principessa Letizia a Monza. — Col diretto delle 14,40 d'oggi, la principessa Letizia parte alla volta di Milano e Monza, dove va essa pure a vedere ancora la regina Maria Pia.

S. A. R. farà poi ritorno insieme colla principessa Clotilde e col duchino di Salemi.

Consiglio comunale. — Il giorno 23 corrente verranno riprese le tornate della sessione ordinaria autunnale del nostro Consiglio comunale.

Fra le altre importanti questioni portate all'ordine del giorno vi sarà, naturalmente, la discussione del bilancio, cui è relatore il consigliere ing. M. Vicary.

Un importante processo alle nostre Assise. — Oggi alla nostra Corte d'Assise si inizia un processo che, per la sua mole, per la entità della causa, per le condizioni sociali degli imputati desterà grande interesse.

Il processo verte sull'imputazione di falso in testamento ed altri reati circondati da circostanze eccezionalmente strane e complesse.

Gli imputati sono siciliani, e il processo si doveva svolgere a Catania, ma, per timore di possibili corruzioni, fu rinviato a Torino.

Gli imputati sono tre, sei i testimoni sono circa 140 e gli avvocati difensori sono 16, dieci dei quali del Foro siciliano e sei napoletani e sei del Foro piemontese.

Il nostro giornale darà conto quotidianamente di questo interessante processo.

Un incidente di vettura occorso alla Principessa Letizia. — Veniamo informati di un accidente toccato nel pomeriggio di ieri, a S. A. R. la Principessa Letizia, sullo stradale di Moncalieri.

Mentre la vettura della Principessa, proveniente da Moncalieri, passava presso il ponte Isabella, per una scossa imprevista dei cavalli si ruppe una delle molle, rendendo così assolutamente inservibile per il momento la vettura. La Principessa pertanto dovette proseguire a piedi la strada fino a Torino.

Un indrancolo colto in flagrante. — Il monello Tarditi Vittorio, d'anni 13, garzone macellaio, disoccupato abitualmente, ma ieri occupato a provvedersi di indumenti per l'inverno, colto il momento opportuno, rubò un cappello nuovo del valore di L. 1 circa, nel negozio del signor Lovisotto Giuseppe, in piazza Emanuele Filiberto.

Sorpreso dal proprietario, il Tarditi se la diede a gambe. Un brigadiere ed una guardia civica lo inseguirono, e riuscirono a raggiungerlo nel corridoio della casa N. 8, di via Santa Chiara, dove il Tarditi si era rifugiato, ed ivi fu tratto in questura.

Il Tarditi aveva pure rubato uno scrigno del valore di L. 4 50 alla ditta Jona, in via Milano, N. 12.

Infortunio sul lavoro. — Iersera fu medicato all'Ufficio d'igiene municipale il meccanico Vianelli Carlo, d'anni 19, il quale, mentre era intento al suo lavoro nello stabilimento Lora e Campo, in via Priocca, N. 4, si era ferito alle dita medio ed anulare della mano destra.

Avanti coi furti. — Nella notte fra il 10 e l'11 corrente, i signori ignoti, muniti di un trapano, tentarono di penetrare nel chiosco dell'orologiaio Lattes Giuseppe, sotto i portici di via Nizza, ma furono disturbati ed abbandonarono l'impresa.

— Un altro tentativo di furto fu pure consumato l'altra notte in danno del proprietario della rivendita di sale e tabacchi in corso Cairoli, 22, signor Stanzione Francesco.

Con uno scalpello i ladri tentarono di aprire la porta, ma poscia, forse perchè anch'essi disturbati, fuggirono.

— La scorsa notte altri ladri, o gli stessi forse, entrarono nel negozio di articoli da viaggio, in via Madama Cristina, N. 28, di proprietà del signor Malocchi Francesco, e vi rubarono tanti oggetti per l'importo di L. 120.

— Il ragazzo Vergani Giuseppe, d'anni 11, mentre si trovava sul corso Vittorio Emanuele intento a guardare un venditore ambulante, fu borseggiato da un ignoto dell'orologio e relativa catena.

Quello dell'asino. — Uno dei ladri dell'asino rubato alcune notti fa in una stalla della borgata Sassi fu arrestato.

Gli altri non tarderanno, speriamo, a seguire la sorte del loro collega.

Per una provvista di legna. — Rivetto Vittorio, d'anni 79, contadino, sorpreso ieri, verso le ore 16,30, da due guardie rurali mentre tagliava legna verde in un bosco della signora Elisabetta Allemano, sulla strada di Chieri, fu accompagnato alla Questura, dove fu trattenuto in arresto.

L'arresto di un vagabondo. — Verso le 2 della notte scorsa due guardie rurali della sezione Madonna del Pilone arrestarono e condussero alla Questura, dove fu trattenuto, certo P. Giacomo, d'anni 32, da Casale Monferrato, garzone muratore disoccupato, senza fissa dimora e sprovvisto di mezzi di sussistenza.

Il P. fu trovato coricato sotto le tettoie della fornace del sig. avv. Depanis sulla strada di Mongreno, N. 115, senza il permesso del proprietario stesso.

L'arresto di un sacrestano ladro. — Abbiamo l'altro giorno narrato il furto avvenuto nella notte fra il 9 e il 10 corrente, nella chiesa parrocchiale di Mongreno. Il parroco della chiesa, avendo udito dei rumori sospetti, si alzò da letto, ed accertatosi che si trattava proprio di una visita ladresca, ebbe il felice pensiero di ricorrere all'aiuto delle campane della chiesa, il cui suono mise in fuga i ladri.

Ora, in seguito alle indagini fatte dalla Questura, è risultato che uno dei ladri era il sacrestano stesso della parrocchia, certo C. Domenico, presso il quale furono sequestrati parecchi cuori d'argento.

In questo egli altri ladri non tarderanno a cadere a loro volta nella rete, poichè la Questura è già sulle loro traccie.

Il C. venne già condotto nelle carceri.

Una rissa fra soldati. — Verso le 22,15 di ieri il caporale Rolando Cesare, del reggimento artiglieria da montagna, ed il soldato Flando Luciano, del 80° reggimento fanteria, il primo da San Benigno Canavese ed il secondo da Palermo, vennero fra loro a questione, forse per motivi di donne, nella via Conte Verde, sulla porta di una casa lomminabile. Passati alle mani, estrassero ciascuno la propria sciabola e si ferirono vicendevolmente, poscia, mentre il soldato tentava fuggire ed il caporale d'inseguirlo, furono fermati da due guardie municipali, che, dopo di averli fatti medicare provvisoriamente dal dottore di guardia al palazzo civico, li accompagnarono all'Ospedale militare.

Un carro senza ruote. — Poco dopo le 13 di ieri, certo Borel Lodovico, giardiniere, abitante in Cavoretto, villa Sinigaglia, percorreva la via Principe Amedeo, in condotta di un carro tirato da un cavallo. Giunto presso la via San Massimo, una ruota del veicolo uscì dall'asse, facendo rovesciare il carro stesso. Il Borel, ch'era seduto sopra, cadde a terra, riportando una contusione alla gamba sinistra.

Il cavallo, trovandosi libero, si diede alla fuga, trascinandosi il veicolo con una sola ruota, ma, fatto breve tratto di strada, anche l'altra ruota uscì dall'asse e così dovette rallentare la corsa.

Gambertoglio Agostino, abitante in via Principe Amedeo, 42, si parò dinanzi all'animale e riuscì facilmente a fermarlo.

Due guardie municipali sopraggiunte, aiutate dagli astanti, misero a posto le ruote del carro, che fecero condurre allo stallaggio dell'*Albergo del Gambero*, dove andò più tardi il Borel a ritirarlo, dopo essere stato medicato alla farmacia Delbecchi.

PICCOLA CRONACA

Società coniugati Regia Marina. — La direzione ha deliberato di ammettere nella Società, con esonero del pagamento della tassa d'ammissione, tutti i nuovi soci entro gli ex-soci dimissionari, e morosi. A questi ultimi verrà inoltre condonato il debito.

Il 4 p. v. dicembre, pranzo sociale per festeggiare Santa Barbara. Le adesioni si ricevono alla segreteria sociale (via Maria Vittoria, 25), tutte le sere, dalle 21 alle 22,30.

Circolo impiegati ferroviari. — Questa sera, alle ore 21, apertura delle sale del Circolo, ai trattenimenti settimanali con un concerto vocale ed istrumentale, a cui prenderanno parte distinti artisti e dilettanti.

« Amor » Scuola sociale di mandolino e chitarra. — Assemblea ordinaria per oggi, 12.

Società M. S. Fratellanza ferrovieri. — Adunanza ordinaria mensile sabato sera, 14 corrente, circa le nuove elezioni dell'anno 1897.

STATO CIVILE. — Torino, 11 novembre 1896.

NASCITE 21: dei maschi 15, femmine 6.

MATRIMONI: Cagnassone Pietro con Castelli Lucia — Lunghi Pietro con Bertolotto Beatrice — Bolognini Ferdinando con Conirati Teresa.

MORTI: Rocco Maddalena v. Osio, d'anni 63, di Torino, lavandaia, stradale Lanzo, 3.

Aquarone Antonia, id. 68, di Porto Maurizio, agiata, via Vanchiglia, 11.

Petrolere Teresa, id. 17, di Torino, casalinga, via Sacchi, 51.

Barra Anna Delfina n. Faletti, id. 81, di Serralunga, casalinga, via Baretti, 10.

Marocco Anna v. Corno, id. 81, di Chieri, casalinga, via della Rocca, 31.

Gorgellino Francesco, id. 83, di Poirino, frate cappuccino, Madonna di Campagna, 190.

Rovasio Clara, id. 14, di Torino, scolara.

Ferino Andrea, id. 84, di Leyni, contadino.

Tecco Maria, id. 61, di Castellamonte (Cuorgnè).

Timo Maria n. Pavirio, id. 40, di Cumiana, casal.

Moro Giuseppa n. Caron, id. 40, di Torino, casal.

Roseri Giacomo, id. 21, di Verona, viaggiat. di com.

Tassone suor Teresa, id. 29, di Poveragno, suora.

Più 2 minori d'anni 6.

Totale complessivo 15, di cui a domicilio 7, negli ospedali 8. Non residenti in questo Comune 3.

SPORT

" Match " italo-austriaco al Velodromo del Corso Dante.

Domenica, 15 corrente, alle ore 11, nel Velodromo Sociale del Veloce-Club Torinese del Corso Dante, 40, avrà luogo un *match* in *tandem* fra i signori Ferrario e Fagello (italiani) ed i signori Reinigher e Max (austriaci).

Avranno pure luogo nello stesso giorno corse internazionali, tanto per professionisti che per dilettanti.

Osservatorio di Torino. — 11 novembre. Temperat. estrema al nord in gradi centesimali.

Minima + 6,2 Massima + 12,0

Acqua caduta mill. 0,0.

13 novembre — Il sole nasce a ore 7, min. 20, tramonta a ore 17.

MERCATI E COMMERCIO

Telegrammi particolari commerciali.

PARIGI (sera) novembre		10	11
Farine 12 M. — pel corrente	Fr.	46 90	47 —
» — per dicembre	»	46 30	47 10
» — per 4 mesi primi	»	47 —	47 75
» — per 4 da marzo	»	47 30	45 25
Mercato fermo.			
Zucchero rosso 88 disp.	Fr.	25 75	25 75
» raffinato id.	»	90 —	90 —
Mercato sostenuto.			
Zucchero bianco N. 3 disponibile	Fr.	[illegible]	27 37
» 4 mesi da marzo	»	[illegible]	[illegible]
Mercato sostenuto.			

LIVERPOOL (sera) novembre		10	11
Cotoni — Tendenza del mercato: Americani facile — Brasiliani calmo — Egiziani, a sorata sostenuta — Bombay per il mercato in generale buona.			
Vendite della giornata	Balle N.	14,000	10,000
di cui per la speculazione	»	500	1,000
per la consumazione	»	5,500	11,500
Importazioni	»	33,000	36,000
Americani a consegnare:			
pel corrente	D.	[illegible]	[illegible]
per novembre-dicembre	»	[illegible]	[illegible]
per gennaio-febbraio	»	[illegible]	[illegible]
per marzo-aprile	»	[illegible]	[illegible]

HAVRE (sera) novembre		10	11
Cotoni — Vendite	Balle N.	6,000	4,100
Mercato sostenuto.			
Caffè — Vendite	Sacchi N.	2,000	1,000
Mercato nessuna sostenuto.			

ANVERSA (sera) novembre		10	11
Frumento — Mercato fermo.			
Petrolio raffinato pel corrente		18 3/4	19 —
» per gennaio		19 —	19 1/2
Mercato fermo, prezzi in rialzo.			

BREMA (sera) novembre		10	11
Petrolio raffinato — Mercato fermo, prezzi in rialzo.			
» » Imp. Emb.		6 45	6 50

MADDEBURGO (sera) novembre		10	11
Zucchero di barbabietola — Mercato fermo.		[illegible]	[illegible]
MARSIGLIA (sera) novembre — Frumenti — importazione quintali		[illegible]	[illegible]
» — Vendite		[illegible]	[illegible]
Mercato calmo.			
MERCATO DI NEW YORK — Cambio su Londra		[illegible]	[illegible]
» » Parigi		[illegible]	[illegible]
Petrolio Standard White		[illegible]	[illegible]
» » a Filadelfia		[illegible]	[illegible]
Cotone Middling		[illegible]	[illegible]
» a New Orleans		[illegible]	[illegible]
Entrate cot. nella giornata, Balle N.		[illegible]	[illegible]
Spedizioni per l'Inghilterra		[illegible]	[illegible]
» pel Continente		[illegible]	[illegible]
Frumento rosso		[illegible]	[illegible]
Grano turco		[illegible]	[illegible]
Farina extra		[illegible]	[illegible]
Nolo cereali per Liverpool		[illegible]	[illegible]
Caffè — Mercato debole		[illegible]	[illegible]
» — Rio fair disponibile		[illegible]	[illegible]
» — » good pel corrente		[illegible]	[illegible]
Zucchero Muscovado 18		[illegible]	[illegible]

Fallimenti.

Torino. — Con sentenza 9 corrente, d'ufficio venne dichiarato il fallimento di Carrara Luigi fu Giovanni, già esercente trattoria in Torino, corso Principe Tommaso, N. 51; giudice delegato l'avv. Eula; curatore provvisorio l'avv. Paolo Bruno. Prima adunanza 20 corr., ore 11. La chiusura del verbale di verifica dei crediti è fissata pel 22 dicembre ore 14. Il termine per la presentazione dei crediti scade il 9 dicembre.

— Balelli Alberto, biciclette. Torino: delegazione di sorveglianza: Ditta Fabbro e Bagliardi, Ditta Arnold Angelo e Loro Francesco; curatore definitivo lo stesso provvisorio avv. Falco Cesare.

— Società Anonima [illegible]: rinviata la verifica dei crediti.

— Panneron Enrico: rinviata la verifica dei crediti al 15 dicembre, ore 11.

— Camoglio Teresa, panetteria. Torino: non venne nominata la delegazione di sorveglianza per non essere comparsi creditori all'adunanza e fu confermato curatore definitivo lo stesso provvisorio [illegible] Giuseppe.

Aosta. — Danno Francesca, commestibili; il 13 corrente, ore 10, adunanza per il concordato [illegible].

Casale. — Lusana Ottavia vedova Ferraris, pizzicheria, Viarigi; prima adunanza [illegible]; curatore signor Pasquale Passarosa di Casale.

— Pugno Antonio, macchine: prima adunanza deserta; confermato il curatore avv. Ettore Turnielli.

Casale. — Magro Isidoro, tessuti ed esteria, Vercegoi: il 21 corrente, ore 10, adunanza di rendiconto e chiusura. I creditori ammessi sono 25 per L. 17,370,12, di cui 523,60 privilegiate.

Saluzzo. — Farinco Antonio, panetteria ed esteria, Lagnasco: attivo, dichiarato L. 10,161 (crediti 50,0, mobili e immobili 14,6), crediti 100; passivo L. 14,793, di cui 493 ipotecarie.

Vigevano. — Facchino Giovanni e Celestino, riso e pilatura, sentenza 7 corrente, ad istanza propria; giudice avv. Enrico Vacchelli; curatore avv. Luigi Nafale; un mese per produrre i titoli; attivo nominale L. 50,000; passivo L. 78,010.

Società.

Biella. — Con scrittura 27 ottobre 1896 venne sciolta la Società di fatto Coda e Tamaroglio, corrente in Cavaglià, esercente filatura lana. L'atto dichiara sciolta la Società fra il defunto signor Coda Zabetta Giuseppe e Tamaroglio Giacomo. Liquidatore viene nominato il ragioniere Augusto Antoniotti coll'incarico di esigere, pagare ed a liquidazione finita rendere conto della sua gestione. Tutte le controversie, che potranno sorgere nella liquidazione, dovranno essere decise da arbitro inappellabile, che di comune accordo è nominato nella persona dell'avv. Prospero Bertetti.

BORSE ESTERE.

Borsa di Parigi. 11 novembre	Apertura	Chiusura
Rendita franc. 3 0/0 amm.	— —	101 95
» » 3 0/0	102 35	102 05
» » 3 1/2 0/0	105 10	105 20
Rendita italiana 5 0/0	85 75	86 00
Cambio su Londra a vista	— —	25 23
Consolidati inglesi	— —	109 [illegible]
Obbligazioni Lombarde	— —	430 —
Cambio sull'Italia	— —	6 1/4
Turco nuovo	19 95	19 77
Banca di Parigi	— —	799 —
Tunisino	— —	465 —
Egiziano 4 0/0	— —	— —
Rendita ungherese 4 0/0	— —	— —
Rendita spagnuola ester.	57 11/16	56 1/2
Banca ottomana	— —	537 —
Argento fino	— —	103 50
Credito Fondiario	— —	655 —
Rio	— —	1306 —
Lotti turchi	— —	93 10
Ferrovie Meridionali	605 —	604 —
Rendita Russa nuova	93 90	93 10
» Portoghese	— —	26 3/4
Banca di Francia	— —	— —
Cambio Madrid	— —	34 25

ULTIME NOTIZIE

Commenti alle lettere del Papa e di Menelik.

Roma, 12, ore 9,50. — Il *Popolo Romano*, commentando le lettere del Pontefice e di Menelik, dice che dopo la lettura di esse ne sappiamo quanto prima. Credo magra scusa l'asserzione del negus di essere contrariato dal contegno del Governo; se non vi fosse stato il sequestro della nave *Doelwijk* il negus avrebbe trovata un'altra scusa.

Il *Popolo Romano* crede assurdo che la frase di rinviare a tempi migliori significhi che il negus voglia poi cedere i prigionieri al Papa, perchè, se si farà la pace, li darà a noi.

Il forte di Adigrat saltato in aria?

La *Gazzetta di Venezia* pubblica una curiosissima lettera di un portogruarese, soldato in Africa, lettera che porta il timbro postale di Saganeiti-Asmara, 18 ottobre, e quello di Portogruaro, 9 novembre.

La lettera (corretto solo qualche errore ortografico) dice così:

« Saganeiti, il 17 ottobre 1896.

« *Cari genitori*,

« Vengo con queste mie poche righe per farvi sapere la mia salute. Il giorno 8 sono partito da Massaua e ho fatto otto giorni di marcia continua. Il mio battaglione si doveva fermare a Ghinda per lavorare nella strada — ma invece abbiamo continuato la marcia essendo scoppiato il forte di Adigrat che era nelle mani di ras Mangascià. Il forte era minato e i soldati del ras, girando intorno al forte, hanno trovato la corda della mina.

« Loro, credendo che fosse una corda qualunque, si sono messi a tirarla e, tirando, è scoppiata la mina, sicchè il forte fu distrutto.

« Per questo Mangascià si era avanzato con un po' di cavalleria, ma fu respinto dai nostri, e noi tre battaglioni venuti qui in settembre andiamo ad Adi-Caiè, distante di qui altri 35 chilometri.

« Il forte è proprio al confine, ma non abbiate paura che Mangascià batta quel forte, perchè è fortificato come va.

« Qui si mangia bene e si dorme male. Io mi trovo contento più che fossi a Verona....

« Padovese Domenico

« 3° battagl. cacciatori, 4ª compagnia. »

La missione di mons. Sogaro al Cairo.

Per l'unione coi copti dissidenti.

La *Stampa* ha già dato notizia della Missione di mons. Sogaro, che fu altra volta vicario apostolico del Sudan, e che ora fu mandato dal Pontefice al Cairo con una speciale incarico.

Quest'incarico è assolutamente estraneo alle missioni dell'Africa centrale, del Sudan e della Nigrizia.

Ed ecco quanto scrive in proposito, in una corrispondenza da Roma, l'*Osservatore Cattolico*:

Monsignor Sogaro è stato unicamente ed esclusivamente incaricato dal Santo Padre di recarsi al Cairo per gettare le prime basi di un Seminario cattolico di rito copto.

Monsignor Sogaro, per la lunga permanenza fatta al Cairo, per la grande stima che si era accattivata dalle Autorità egiziane ed inglesi, e nella stessa Corte del khedive, per l'esperienza degli uomini e dei luoghi, per la abilità e prudenza che lo distinguono, era l'unico personaggio adatto ad una missione così importante e difficile.

Il movimento di ritorno dei copti dissidenti al cattolicismo si è già iniziato su vasta scala; sono intiere comunità, intieri villaggi, personaggi cospicui, che già hanno risposto al paterno invito del Pontefice Romano; sicchè si fa sempre più urgente e vivo il bisogno di un clero indigeno istruito e numeroso, per soddisfare alle necessità religiose della chiesa Alessandrina, che ha conquistato già numerosi nuovi proseliti, e numerosissimi ancora ne acquisterà in breve.

Gli Istituti che attualmente esistono al Cairo non possono soddisfare a questi nuovi bisogni; sicchè la paterna sollecitudine del Santo Padre, che già si era esplicata in altre parti dell'Oriente colla costituzione di nuovi Seminari, come quello greco-ruteno, quello indiano ed il grandioso nuovo Istituto a Costantinopoli, ecc., si è voluta esplicare anche per la chiesa Alessandrina, che ha un passato così glorioso e così splendide tradizioni.

Le difficoltà da superare per la creazione di questo nuovo Istituto sono gravi, per la strettezza di mezzi, di cui il patriarcato copto cattolico dispone presentemente.

Il Santo Padre ha affidato a monsignor Sogaro L. 50,000 per stabilire un primo fondo per la creazione dell'Istituto suddetto; e naturalmente ora la sagacia, l'abilità, le relazioni personali, la prudenza di monsignor Sogaro dovranno fare il resto, mentre il Santo Padre ha assicurato, da parte sua, anche nuovi più larghi appoggi.

Monsignor Sogaro ha accettato di buon cuore l'incarico affidatogli dal Santo Padre e appena arrivato al Cairo si è dato a tutt'uomo, colla grande energia e colla grandissima attività che gli sono proprie, a tradurre in atto la volontà del Santo Padre: ed in ciò è stato aiutato e sorretto anche dalle Autorità egiziane ed inglesi.

Gli impiegati del Debito Pubblico.

Ci telegrafano da Roma, 12, ore 10,20:

Il sotto-segretario di Stato al Tesoro, onorevole De Bernardis, ha deciso di portare nella Divisione del Debito Pubblico una importante, utile e lodevole modificazione.

Al contrario degli impiegati delle altre Divisioni, il cui orario è di otto ore, gli impiegati al Debito Pubblico hanno un orario di sole cinque ore e mezzo. Fatto questo, si occupano in lavori straordinari, che dovrebbero essere invece ordinari, che, naturalmente, vengono loro retribuiti, percependo così una specie di soprassoldo.

Per questi lavori straordinari il Ministero del Tesoro spendeva circa L. 150,000 all'anno.

Ora l'on. De Bernardis ha pensato giustamente che non si devono gettare i denari dello Stato; ha pensato che gli impiegati devono essere tutti eguali e ha deciso di abolire questi lavori straordinari e di rendere l'orario degli impiegati del Debito Pubblico eguale a quello delle altre Divisioni.

BORSA DI BERLINO, 11.			
Credito Austr.	227 10	Turco nuovo	19 [illegible]
Austriache	— —	Prest. O. Russo	[illegible]
Cambio su Londra	20 30	Cambio su Italia	78 [illegible]
Lombarde	42 50	Ferr. Meridionali	119 50
Rendita Italiana	87 00	» Mediterranee	217 [illegible]
Id. Ban. nuove	87 20	Rublo	[illegible]
Cons. Pruss. 4 0/0	103 90	Cambio su Parigi	[illegible]
Cons. Pruss. 3 0/0	102 75		

BORSA DI VIENNA, 11.			
Credito Austriaco	[illegible] 75	Cambio su Londra	119 [illegible]
Lombarde	[illegible] —	Lire italiane (carta)	44 [illegible]
F. Anglo-Austriaca	155 —	Rend. austr. (Arg.)	101 [illegible]
Austriache	354 —	Id. in carta	101 [illegible]
B. Austro-Ungarica	910 —	Union Bank	291 —
Napoleoni d'oro	9 53	Rend. Austr. in oro	122 [illegible]
Argento	100 —	Ungherese	[illegible]
Cambio su Parigi	47 55	B. Paesi A.	247 —
Tendenza ferma.			

BORSA DI LONDRA 11 (Chiusura).			
Consol. inglese	110 5/8	Messicano 1893	101 1/2
Rendita Italiana	87 1/2	Versam. fatti alla Banca	
Argento fino	29 7/8	d'Inghilterra L. st.	14,000
Spagnuolo	58 1/2	Ritirato dalla Banca d'Inghilterra L. st.	50,000
Turco nuovo	19 3/4		

BORSE ITALIANE. — 11 novembre.

VALORI	GENOVA	ROMA	MILANO	FIRENZE
Rend. Ital. con.	94 10	94 30	94 15	94 07
» fine mese	— —	— —	94 25	— —
» 4 1/2 0/0	103 95	— —	— —	— —
Az. Ban. d'Italia	712 —	— —	— —	714 —
» Ferr. Merid.	630 —	— —	656 —	650 50
» » Medit.	503 —	—	503 —	505 25
» » Sicule		— —	— —	— —
» » R. Sar.		— —	— —	— —
Obbl. Lombarde			— —	— —
Cambi su Parigi	06 75		106 65 —	106 70
» Londra	26 90		26 90, 26 92	26 92
» Germ.	131 75		131 90, 131 90	131 90

Stagionatura sociale delle Sete

Torino 11 novembre 1896.

Organzino	Colli	3	K.	174 50
Trama	»	5	»	76 34
Greggia	»	14	»	997 17
Articoli diversi	»	—	»	— —
Totale	Colli	17	K.	1138 05
Colli entrati nel mese a tutt'oggi	N.	176	K.	14,108 20

Il Direttore-Gerente A. BERTOLDO.

Una colazione a Cavaliotti.

Palermo, 12, ore 10,55. — A Marsala quattrocento operai offrirono una colazione a Cavallotti, il quale tornerà a Palermo domani.

L'interrogatorio del comm. Favilla.

Da Bologna, 12. — Ieri il giudice istruttore avv. Balestri insieme col cancelliere Marenghi si recò poco dopo le 11 alle carceri giudiziarie di San Giovanni in Monte per procedere allo interrogatorio formale — il primo dopo la carcerazione — dell'ex-direttore della succursale bolognese del Banco di Napoli.

La stanza a pagamento occupata dal commendatore Favilla è su tre rami di scale presso la cappellina delle carceri.

La camera si apre sopra un corridoio non molto ampio, percorso ad intervalli dalle guardie carcerarie; è imbiancata abbastanza bene e contiene un mobilio semplicissimo: il letto con materasso, un tavolo da scrivere e un paio di sedie.

Nella prima notte il detenuto, essendo in compagnia di altri due giudicabili, e per l'emozione naturalmente cagionatagli dall'arresto, non potè dormire.

Per quanto la sua fibra sia forte, il pensiero della famiglia, la preoccupazione dei commenti che la notizia dell'arresto avrebbe provocato in tutta Italia non potevano a meno di influire potentemente sull'animo di quest'uomo già al sommo della scala bancaria, amico di uomini politici cospicui, di alti magistrati, con conoscenze ed aderenze nel mondo elegante, rinchiuso improvvisamente fra coloro che debbono rispondere di reati alla giustizia. Ma il Favilla si mantiene, almeno apparentemente, tranquillo.

E ieri nel lungo interrogatorio subito rispose minutamente alle domande del giudice.

L'interrogatorio è durato oltre quattro ore.

La Presidenza del Brasile.

Rio Janeiro, 12. — (*Stefani*.) — *Camera*. — Si è proceduto alla lettura del messaggio del vice-presidente della Confederazione, Pereira, annunziante di assumere la Presidenza.

Gravi disordini in Turchia.

Londra, 12 (*Stefani*). — Il *Daily News* ha da Vienna che un dispaccio da Salonicco dice che una Banda di insorti saccheggiò ed incendiò alcuni villaggi della vecchia Serbia. Parecchie persone furono massacrate. Le Autorità non fanno nulla per ristabilire l'ordine.

Una grave disgrazia alla stazione di Nocera Inferiore.

Ci telegrafano da Napoli, 12, ore 10:

Mentre il treno N. 70, diretto nelle Calabrie partiva dalla stazione di Nocera Inferiore, avvenne una grave disgrazia.

In coda al treno era stata messa una macchina di rinforzo. Questa però, in seguito ad un guasto improvviso, al momento della partenza non si mosse.

Il treno tirato dalla macchina, che vi era dinanzi, si mosse alcun poco. Il capo-stazione e altre persone, le quali si trovavano fermi vicino al treno furono urtati dalla macchina di coda. Successe un grande spavento; quattro persone furono ferite, uno dei quali gravemente.

La storia di un tesoro nascosto in una fortezza a Verona.

Da Verona, 11. — Da ieri, davanti al forte Santa Caterina, si stanno eseguendo da una squadra di contadini dei lavori di escavo alla presenza del cav. Durelli, ragioniere-geometra della Direzione del genio militare, del signor Borgorino Giuseppe, addetto al casermaggio militare, del signor Bortolo Pace, possidente e mediatore.

Dai casciнali vicini al forte accorrono già i terrazzani ad assistere all'escavo, che viene fatto nelle proporzioni vastissime di cento metri quadrati.

Si sta cercando un tesoro.

Ecco l'origine del fatto:

Nel 1891 giungeva a Verona un vecchio bergamasco, di anni 75, che volle avere subito un colloquio col guard'arme addetto al forte Santa Caterina.

Egli narrò di provenire da New York, ove si trovava al servizio di un americano di origine francese.

Disse che abbandonò il servizio di questi volendo passare gli ultimi anni della sua vita in patria.

Quando l'americano seppe della sua partenza, gli rivelò che suo padre era nel 1797 generale nell'esercito francese e precisamente a Verona. Per la precipitosa ritirata il generale non fece a tempo di portar seco la cassa del reggimento e la seppellì davanti la chiesetta di Santa Caterina, della quale ora non rimangono che pochi ruderi.

Alla sua morte il generale lasciò tale storia al figlio nel testamento. Ed in questo atto descrisse il luogo ove era sepolto il tesoro, consistente in una cassa di monete d'argento ed in una di monete d'oro a tre piedi dalla porta della chiesetta di Santa Caterina ed a tre piedi di profondità.

Il figlio, stabilitosi in America, non si occupò della ricerca del tesoro, e disse tutto al servitore, che ritornava in Italia, perchè tentasse qualche ricerca e per dippiù rilasciò a lui una descrizione in iscritto.

In quell'anno appunto, col mezzo del guard'arme, il bergamasco ottenne dalle Autorità il permesso di eseguire uno scavo.

Ma molte circostanze fecero sì che l'esito fosse negativo. Infatti la chiesetta di Santa Caterina ora non esiste più. Fu invece in quelle vicinanze costruito il forte ed il livello del terreno fu rialzato in modo notevole.

La spesa poi per proseguire i lavori era rilevante. Il bergamasco si stancò ben presto di fare ricerche, lasciò la famosa lettera al guard'arme e partì senza più far sapere notizie di sè. Nel consegnare la lettera al guard'arme lo autorizzò a tentare dal canto suo le ricerche.

Ma il guard'arme non si occupò neppur lui del tesoro.

Tutto ciò venne a conoscenza del sig. Bortolo Pace, che è amico del guard'arme, ed avviò egli le pratiche per ottenere dal genio militare il permesso di escavare il terreno. Postosi in regola colle Autorità, ieri fece incominciare i lavori alla presenza dei signori sunnominati e del vice-brigadiere di pubblica sicurezza Ranieri.

Oggi continuano, ma finora il tesoro non si è ancora lasciato trovare.

Non appena le famose cassette saranno in vista, i lavoratori hanno ordine di sospendere l'escavo, che sarà poi proseguito alla presenza delle Autorità.

Aggio dell'Oro.

Buenos Ayres, 7 Nbre. — Oro. Pezzi 282 3/10 carta per 100 pezzi oro.

Barcellona, 7 Nbre. — Cambio su Parigi a vista 24 70.

BORSA di TORINO — 12 novembre

Rendita corso medio d'ufficio 94 07 1/2.

CAMBI		a vista	a tre mesi
Francia	— 2	106 75 — 106 85 —	— — — —
Svizzera	— 5	106 72 1/2 106 82 1/2	— — — —
Londra	— 4	26 95 — 26 97 —	— — — —
Id. lungo	—	— — — —	— — — —
Germania	— 5	breve 131 65 — 132 15	— — —
		lungo	— — — —

Sconto alla Banca d'Italia 5 0/0.

Sconto al Banco di Napoli 5 0/0.

Anticipazioni al Monte di Pietà (a scadenza fissa ed in conto corrente) 4 1/2 0/0.

Cronaca della Borsa. — 12 novembre. — Il motivo della pesantezza di ieri ci giunse colle notizie delle condizioni poco favorevoli del Ministero francese e del pericolo che oggi stesso possa cadere.

Questa causa di depressione, che non tocca noi direttamente, può essere paralizzata dallo svolgersi men fosco delle cose d'Oriente e d'Africa, e poi anche, in caso di crisi, aver lieto scioglimento ove succedesse un Ministero propizio a buoni rapporti con noi, che non osiamo dirlo, ma non desideriamo di meglio.

Qui, questa mattina, forse, con considerazioni analoghe alle nostre, forse per qualche minor tensione del denaro, si fu in relativa fermezza sulla Rendita, lasciando il resto abbandonato al solito.

Il cambio, come stanco delle sue concessioni, ritorna pretenzioso a 106 80.

Rendita p. c. 94 10, 94 12 1/2.

Rendita p. f. c. 94 20, 94 27 1/2, 94 30, 94 32 1/2.

Prezzi dei valori per fine corrente.

B. d'Italia	711 — 712 —	Credito Ind.	177 — — —
Ferr. Mer.	648 50 649 —	B. Tor. in l.	182 — — —
Ferr. Med.	503 — 504 50	B. Sconto	80 50 — —

LUIGI ROUX, direttore.
ALFREDO FRASSATI, vice-direttore.
DELLINO GIUSEPPE, gerente.

PREGHIAMO i nostri associati, che rinnovano l'abbonamento o chieggono cambiamento di indirizzo o domandano il *Bollettino delle estrazioni*, di accompagnare la loro richiesta con la *fascetta* a stampa, colla quale è spedito loro il giornale.

Prezzi normali per contanti 11 novembre.

AZIONI			
Banca d'Italia	714 —	Sol. S. Teodoro Soc.	90 —
Banca di Torino	430 —	Coton. Notarese Id.	300 —
Banca Tiberina	7 —	Cartiere Merid. Id.	307 —
Banco Sconto e Sete	80 —	Credito Italiano Id.	520 —
Credito Mob. Ital.	— —	OBBLIGAZIONI	
Credito Industriale	177 —	Canali Cavour	471 —
Credito Meridionale	10 —	Consorzio di irrigaz. dell'Agro Vercellese	345 —
Credito Ligure	— —	Ferrovie Romane	[illegible]
Comp. Fond. [Ital.]	— —	Id. Meridionali	[illegible]
Ferrovie Meridionali	651 —	Id. Sarde (Serie A)	[illegible]
Ferrovie Secondarie Sardegna	267 —	Id. Id. (Serie B)	[illegible]
B. Ferr. Sicule	100 —	Id. Id. (1879)	[illegible]
Ferrovia Mantova-Modena	100 —	Id. Vittorio Emanuele	[illegible]
Ferrovia Biella	100 —	Id. Savona	[illegible]
S. F. Pinerolo (1ª em.)	700 —	Id. Adriat. Medit. e Sicule A, B, C, D	[illegible]
Id. (2ª emissione)	366 —	Id. Soc. Sardegna	[illegible]
Soc. Torin. Tramvie		Ferr. Cuneo (2ª em.)	317 —
Ferr. econ. (1ª em.)	340 —	Strade Ferr. Tirreno	[illegible]
Id. (2ª emissione)	310 —	Strade ferr. Sicilia 4 0/0 (oro)	[illegible]
M. Lan. Borgosesia	414 —	Società an. Tramvie Vercellesi 4 1/2	[illegible]
Soc. Cartiera Italiana	500 —	Milano, Napoli 5 0/0	— —
Società Italiana Gas	625 —	Prestito Prov. Aless.	[illegible]
Soc. Oper. Gasificaz.	265 —	Id. Id. di Salerno	[illegible]
Soc. Acqua pot. Tor.	690 —	Id. Id. di Torino	[illegible]
Soc. G. Buon. Agric.	10 —	Prest. Roma (Gigliera)	[illegible]
Soc. Calci Casale	100 —	Provincia Reggio Cal.	[illegible]
Soc. Casse Sovv. Imprese (Genova)	115 —	Prestito Città di Torino 1895	472 —
Soc. Lav. Pubblici	90 —	CARTELLE	
Id. Esposiz. Circolo di Torino (Nuove)	100 —	Fondiarie S. Paolo 5	511 25
Id. Illum. a Gas	790 —	Id. Id. 4 1/2	[illegible]
Id. Ital. Elettr. Cruto	— —	Id. Banco di Napoli 5	[illegible]
Id. Offic. Savigliano	100 —	Id. Banca d'Italia 4	[illegible]
		Id. Id. Id. 4 1/2	[illegible]
		Ist. It. C. F. 4 1/2	500 —

Cambio ufficiale per oggi L. 106 80

Torino. Mercato del bestiame dal 2 all'8 nbre 1896. — Condizioni generali del bestiame: Buone.

Prezzi degli animali da macello per miria.

Sanati da 10 00 a 0 00 — Vitelli Piemontesi da 8 00 a 7 75 — Vitelli Reggiani da 0 00 a 0 00 — Buoi e Manzi da 6 75 a 0 50 — Torelli, Tori, Moggie o Manze da 0 80 a 6 50 — Vacche e Soriane di genere da 6 00 a 4 50 — Suini da 0 50 a 8 75 — Montoni, Pecore e Capre da 5 75 a 5 50 — Agnelli da 10 50 a 0 00 — Capretti da 00 00 a 00 00.

Appendice della *Stampa - Gazzetta Piemontese* (47)

IL FIGLIO DI LISETTA

ROMANZO

di EDOARDO CADOL

Strano carattere, per esempio. Non si rifiutava mai a nulla, non proponeva mai nulla, non manifestava mai, per nulla, nè piacere nè dolore. Per lei, uscire a piedi o in vettura o a cavallo, rimanere in casa, andare al teatro, o a letto, star sola o in compagnia era tutt'uno. Se, nel mondo, la invitavano a ballare, ella ballava tutto ciò che si voleva; per quanto tempo si voleva, senza slancio, senza sforzo, senza stancarsi. Non posava al braccio del suo cavaliere; pareva che ella fosse un'ombra e, finito il ballabile, se ne tornava al suo posto senza aver menomamente precipitato il respiro.

Verso quindici anni — ella ne contava già diciannove all'epoca in cui siamo — una malattia nervosa l'aveva messa in fin di vita. Per prudenza tutti gli anni la conducevano a Bourbonne. I medici contavano sul matrimonio per guarirla completamente, per trasformarla.

Maritarla? Idea fissa per sua madre. Ma per quanto ricca Zoe fosse, gravi difficoltà sorgevano a quel riguardo. Non era facile trovar marito per una fanciulla il cui fratello aveva fatto di cattive azioni, il cui padre, di notorietà intima, viveva sotto al tetto coniugale proprio soltanto il necessario perchè il decorum fosse salvo. Bisognava trovare qualcuno che s'accontentasse di passar sopra a tutto ciò.

Il sostituto dava carta bianca a quel riguardo, ora deciso di non immischiarsene, di non dare alcun interesse alla cosa, accontentendo tutto al più a far la sua parte all'ultimo momento. Tra sua moglie e lui non c'era più che disprezzo; un disprezzo reciproco e violento che nulla poteva più mitigare. Che la signora Ortensia maritasse dunque sua figlia o non la maritasse, il padre non se ne dava pensiero. Non dipendava dalla sua volontà di perdonare a sua moglie di essergli stata imposta, brutta, goffa e quasi grottesca, quale ella era; le perdonava poi ancora meno il suo carattere meschino, iracondo, insolente.

I sentimenti di Mario per sua figlia erano nulli. Divenuta giovinetta, ella lo avrebbe forse interessato, ma lo aveva offeso profondamente lasciandogli vedere, a suo malgrado, che conosceva le sue debolezze e che le biasimava.

— Poichè avete notizie da darmi, mio caro, — disse la signora Bargeon ricevendo il sostituto nel gran salone, — avete fatto bene a venir per tempo.

— Aspettate gente a pranzo?

— Non sapendo d'avervi stasera, avevo invitato le persone che m'accompagnano all'opera. Venite qua, — aggiunse ella porgendogli la mano per trarlo presso di sè sul divano, dove ella stava semi-sdraiata, — venite a parlarmi di ciò che vi preoccupa.

Ciò dicendo, ella s'era un po' rialzata, offrendo la sua fronte al bacio di Mario, con indolenza amorosa, di una estrema distinzione.

Colei che si faceva chiamare signora Giulia Bargeon confessava d'aver trent'anni; ma, per la verità, erano ben quaranta che ella aveva dato il suo primo vagito a guisa di saluto all'umanità fra cui prendeva posto.

Benchè matura, molto bella però. Il tempo doveva averla risparmiata o ella possedeva l'arte di ringiovanirsi, perchè certamente nessuno avrebbe pensato a smentirla. Alta, snella, ella aveva un portamento da regina e una maniera di accogliere le persone, di conversare con loro, di congedarle che affascinava. E poi, una sicurezza imperturbabile e un lusso serio. Gli uomini giovani ne andavano pazzi e glielo dicevano su tutti i toni; ella rideva e, quando rideva, mostrava fra le labbra rosse una doppia fila di dentini piccoli, uniti, splendidi come opali, ed è perciò che ella rideva volentieri.

— L'amabile signora! — dicevan tutti quelli che l'avvicinavano, gelosi del magistrato.

Non che questi desse soggezione ad alcuno. Mai e poi mai egli parlava in modo da rivendicare la qualità di « padrone di casa » e, per parte sua, la bella dama si osservava scrupolosamente. Quand'ella riuniva le sue conoscenze, generalmente Mario non veniva o, se veniva, non si fermava che pochi istanti. Mai uscivano apertamente insieme. Se s'incontravano, al teatro, ad un concerto, ad una festa pubblica qualsiasi, soltanto il caso, in apparenza, era cagione dell'incontro; caso persistente, per esempio, di cui si sorrideva con malignità.

Ma, lo ripetiamo, quelle precauzioni, Mario non le prendeva per sua moglie; dignità professionale, unicamente.

— Mia cara amica, disse egli, sono obbligato di assentarmi per qualche giorno. Pare abbiano scoperto a Bourbonne l'uccello raro di cui la signora Valterre va in cerca per sua figlia.

— Zoe si marita? Tanto meglio!

— Oh! non andiamo tanto in fretta. Non è ancora stata fatta alcuna domanda; ma si indovina che la faranno. Si verificano delle simpatie, delle conformità di gusti e di idee, e si augura, da certe frasi trasparenti, che una dichiarazione di principii non è lontana. Ora mi si prega di venire per vedere se è il caso d'incoraggiarlo. Non posso rifiutarmi, eh!

— Ma certamente, amico mio.

— Ben deciso, del resto, a limitarmi a dire *Amen*, se vedo che siano tutti d'accordo.

— E chi è quel giovane?

— Mi dicono ben poco di lui. Un ufficiale in licenza in seguito ad una ferita avuta in non so quale scaramuccia contro gli insorti dei nostri possedimenti d'oltre mare. Forse un ufficiale autorizzato ad entrare al servizio di un principe esotico.

— Un francese?

— Credo, ma non si spiegano su ciò.

— Il suo nome?

— Non sono riuscito a comprenderlo. Vedete voi.

La signora Bargeon lesse la lettera che Mario le porse.

— Vostra moglie scrive come un gatto, — disse. — Non capisco nemmeno io.... Aspettate.... Non è Gontran di Saint-Jorge?

— Difatti — disse il magistrato curvandosi sulla spalla di Giulia per leggere le parole che ella gli indicava colla punta dell'unghia rosea — Saint-Jorge; deve esser così: ortografia strana!

— Si conosce la sua famiglia?

— Si dice orfano e parla poco dei suoi parenti.

— Eppure, se vuol sposare vostra figlia, bisogna bene che egli abbia uno stato civile e delle carte che lo stabiliscano.

— Ma, ve lo ripeto! non siamo ancora alla presentazione delle carte.

— È giusto. Ebbene, mio caro, andate a vedere. Starete lungo tempo assente?

— Otto giorni, credo.

— Un bel divertimento per voi!

— Ah! sì, ve lo assicuro. Eppure, la *corvée* si impone.

(Continua).

Il principio di sovranità.

« Negli ordinamenti politici dell'Europa continentale, dopo la Rivoluzione francese, seguendosi le idee degli enciclopedisti, si è considerato l'uomo non qual è secondo natura, ma come venne foggiato dalla potente fantasia di G. G. Rousseau, dandogli diritti che non gli competono dinanzi allo Stato e ingigantendo quelli che nella società e per la società può conseguire. L'errore e la esagerazione hanno trascinato i popoli e i Governi su d'una via falsa, pericolosa, che mena al precipizio.

« Adesso è tempo di riconoscerlo, di ricredersi, di tornare alla natura, che è la grande maestra, da cui ci siamo troppo dilungati; bisogna veder l'uomo come essa lo ha creato, coi suoi istinti, coi suoi sentimenti, colle sue intime fedi radicate nella coscienza, così vario nelle sue facoltà, nelle sue potenze, nei suoi pregi, nei suoi difetti: bisogna osservare che in natura l'armonia delle cose non risulta dalla loro parità o uguaglianza, ma dalle innumerevoli disparità o disuguaglianze fra loro bellamente ordinate. » Questi pochi periodi danno l'intonazione del pregevole studio di Augusto Guidi Carnevali, testè pubblicato.

Sebbene costretta in una settantina di pagine, la sua monografia sul *Principio di sovranità* si svolge con una scelta di argomenti che rende concettosa la trattazione e gradevole e proficua la lettura.

Tutti i lati per cui si manifesta nell'individuo il principio di sovranità sono esaminati dal Carnevali come singole parti di una tesi alle cui conclusioni egli mira gradatamente e senza sforzo.

Il volume è pubblicato dagli editori Roux Frassati e C^a^, a cui lo si può chiedere con cartolina-vaglia da una lira.

TORINO, 1896 — Tip. ROUX FRASSATI e C.